



70 ANS D'ÉC- ART

*Récit d'une aventure collective hors-normes
entre des étudiant·e·s d'arts plastiques
de Paris 8 et des personnes âgées
d'une résidence autonomie de Saint-Denis
janvier 2022 - juin 2023*

70 ans d'écart

L'équipe coeur

Un projet développé dans le cadre des Parcours ACS (Autonomie, Culture, Sport) initiés et financés par la Conférence des Financeurs de Seine-Saint-Denis, et coordonnés par Esopa Productions.

70 ans d'écart est mené en partenariat avec le Labo de recherche-crédation *Vieillir Vivant*, l'Université Paris 8 et la radio *Station Station*. De janvier à juin 2023, des étudiant·e·s et des résident·e·s d'une résidence autonomie se sont retrouvé·e·s toutes les semaines pour créer ensemble.

Alissone Perdrix et Fabienne Flambard pour l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Carton Plein et *Vieillir Vivant*. Marie Descure accompagnée de Max Antoine Le Corre pour la web radio *Station Station*.

Christine Milleron, Solène Champroy et Angèle Matret pour Esopa Productions et *Vieillir Vivant*.

Les parties prenantes

Le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

Dans le cadre de la Conférence des Financeurs de Seine-Saint-Denis qui finance les parcours ACS et missionne Esopa Productions pour les coordonner.

Esopa Productions

Structure agile qui développe des projets pluridisciplinaires mobilisant l'art et la culture au service des innovations publiques et sociales.

La Résidence Dionysia

Situé dans la ville de Saint Denis, cet établissement est un EHPA (établissement d'hébergement pour personnes âgées) de 56 places. Cette résidence n'est pas médicalisée.

L'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Et plus spécifiquement le Master EDAM (écologie des arts et médias).

Vieillir Vivant

Labo de recherche et de création autour du vieillissement (regroupant différentes structures dont Carton Plein et Esopa Productions).

Carton Plein

Association d'intérêt général, qui s'attèle à l'activation des espaces publics à partir des ressources locales, pour construire des territoires vivants, durables et solidaires.

Station Station

La web radio de La Station Gare des Mines, au carrefour de Paris, Saint-Denis et Aubervilliers.

Le documentaire sonore qui retrace l'aventure 70 ans d'écart !

Vous avez envie de rentrer dans le projet par le son ? Pas de Problème ! Marie Descure et Max Antoine Le Corre vous ont concocté un documentaire sonore qui vous embarque pour une heure d'émotions au côté des binômes lors de l'exposition restitution qui a clôturé les séances de co-création. Vous y retrouverez des témoignages des participant·e·s mais aussi de leur entourage : Sébastien, le gardien de la résidence, Lydia et Fyrial de l'équipe de direction mais aussi les proches. Un documentaire à ne pas manquer !

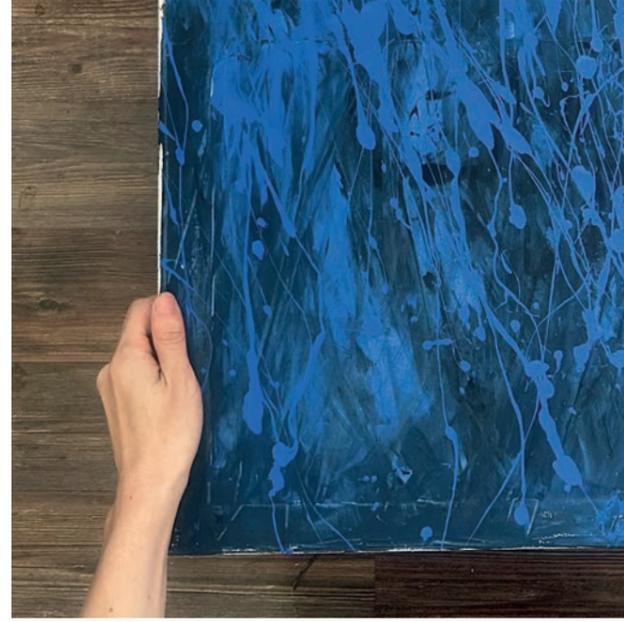
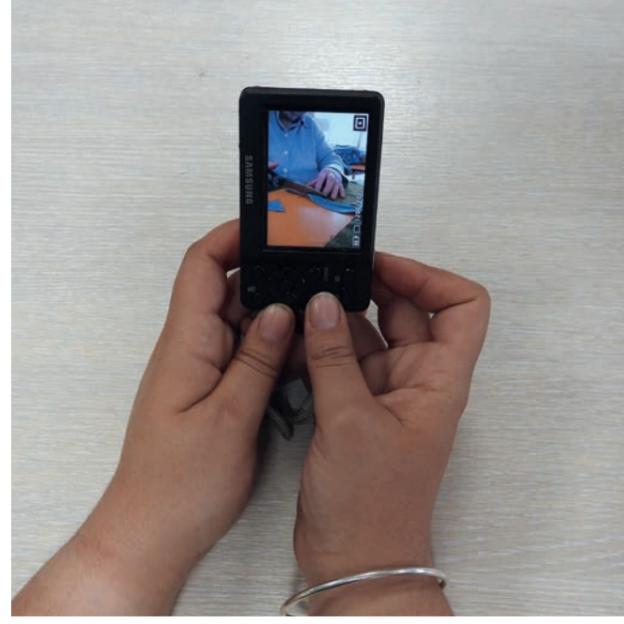
Soundcloud : <https://soundcloud.com/stationstation/70-decart-restitution-des-travaux-sonores-des-etudiantes-de-paris-8>



SCAN ME

Sommaire

Se rencontrer à travers des objets	p.4
Présentation des coopérations	p.6
Introduction	p.8
Journal de bord des ateliers	
17 janvier - rencontre avec les résident·e·s	p.12
24 janvier - rencontre avec les étudiant·e·s	p.13
14 février - la grande rencontre	p.15
21 février - premier atelier de co-création	p.16
28 février - deuxième atelier de co-création	p.17
7 mars - grève	p.20
14 mars - troisième atelier de co-création	p.20
21 mars - quatrième atelier de co-création	p.22
28 mars - grève	p.24
4 avril - cinquième atelier de co-création	p.25
11 avril - sixième atelier de co-création	p.28
Les binômes, trinômes, quatuors	p.30
Restitution à la résidence	p.36
Index	p.40
Lettres aux futurs binômes	p.42
Remerciements	p.47



Annick, Ana & Yudan
PORTRAITS À SIX MAINS

Annick, qui ne veut pas être photographiée, se retrouve avec Ana, photographe. Elles trouvent ensemble une manière de «détricotter» le portrait en intriquant leur médium respectif : le crochet et la photographie. Yudan, qui les a rejointes, complexifie ces liens naissants par sa pratique du dessin et de la broderie. Ensemble, elles inventent un support inattendu dont la trame tactile et visuelle informe que les actes de transmission sont toujours une histoire en cours et échappent à l'orbe de la répétition.

Mecherki & Théo
DIALOGUES MOBILES

Le carnet de dessin de Théo, réalisé pendant le confinement, interpelle Mecherki et réactive chez lui des bribes de pensées à la fois poétiques et philosophiques restées latentes pendant de longues années. Le désir de dessiner l'indicible surgit de leurs dialogues. Ils inventent ensemble un nouveau carnet éclaté et flottant dans l'espace qui ouvre à de nouveaux dialogues au gré des déplacements.

M. & Xing
LA MODE ET LA MORT

Xing, étudiant chinois qui pratique la calligraphie, la performance et la couture s'est associé à M., qui a eu une formation de couturière dans sa jeunesse mais n'a jamais pu réaliser ce métier. Ensemble, iels créent un costume inattendu entre culture tunisienne et chinoise en intégrant l'écriture théâtrale, en vue de réaliser une performance et une vidéo au Père Lachaise. M. renoue avec une liberté d'expression oubliée dont elle avait presque fait le deuil.

Olga & Dongzi
UNE DESSERTTE LYRIQUE

L'écoute de deux opéras de cultures différentes suscite à Olga et Dongzi le désir de proposer des jonctions improbables. Ensemble, elles créent un corpus protéiforme composé d'une peinture incorporant des images dépliantes et, en vis-à-vis, une desserte à roulettes sur laquelle sont déposés des plantes vertes, un dispositif sonore et animé (made in China) qui passe en boucle des airs de l'Opéra de Pékin et Carmen de G. Bizet, ainsi qu'un rouleau documentaire. Avec humour, la desserte lyrique enchante l'espace de la Résidence.

Didier, Junqi & Yaong
PARKING

La grande collection de modèles réduits de voitures de Didier suscite à Junqi, dans un premier temps, la création d'une vidéo dont la trame narrative se situerait sur le parking de la Résidence Dionysia. Yaong les rejoint puis, tous les trois, iels réalisent la maquette de la Résidence Dionysia et de son parking sur deux grandes tables du réfectoire de la salle commune. Au fil des séances, la maquette devient le centre d'une investigation individuelle et collective où les imaginaires de chacun-e s'entremêlent.

Bernard & Mingyang
MNĒMOAQUARELLES

Dans un premier temps, Mingyang peint à l'aquarelle les souvenirs d'enfance de Bernard. À l'aune des traductions de Mingyang, Bernard écrit ses souvenirs avec un stylo à plume qu'il s'est offert avec sa première paye dans les années quarante. Dans un second temps, Bernard traduit en français les souvenirs d'enfance de Mingyang qui les transpose à l'aquarelle. Ces récits à plusieurs sens invitent Bernard à envisager une pratique de l'aquarelle.

70 ans d'écart

Pratiques artistiques coopératives

Une expérience artistique et pédagogique proposée par Alissone Perdrix, Fabienne Flambard et Marie Descure

Le département de Seine-Saint-Denis porte un ensemble de démarches innovantes et ambitieuses en faveur de l'inclusion sociale et de l'autonomie des personnes âgées, dont le poids démographique est en pleine croissance. En effet, bien que la Seine-Saint-Denis soit l'un des départements les plus jeunes de France, la population de personnes âgées — très précaires et donc davantage en situation de dépendance — va doubler d'ici 2035.



Le contexte de la crise sanitaire liée au covid-19 ayant accentué l'isolement des personnes âgées et entravé l'accès au sport et à la culture, la DA (direction de l'autonomie) et la DCPSL (direction de la culture, du patrimoine, du sport et des loisirs) ont souhaité expérimenter en 2020/2021 une offre alternative post-confinement à destination des seniors du département vivant en EHPAD et en Résidence Autonomie : les Parcours Autonomie Culture et Sport. Financés par la Conférence des Financeurs, ce sont au total vingt-deux parcours qui ont été mis en place dans onze villes du territoire.

L'action a été reconduite en 2022. Au regard de l'impact positif de ces parcours sur la prévention de la perte d'autonomie et sur la participation à la vie sociale des personnes âgées, la Conférence des Financeurs a souhaité à nouveau soutenir ce dispositif en 2023.



70 ans d'écart est l'un de ces parcours. Ce cours-atelier expérimental, qui s'inscrit dans le module « Pratiques coopératives » du Master EDAM Arts plastiques de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, s'est déroulé au second semestre de l'année universitaire 2022-2023. Il a eu lieu, cette année, à la Résidence Dionysia, 2, rue Eugène Fournière, 93200 Saint-Denis.



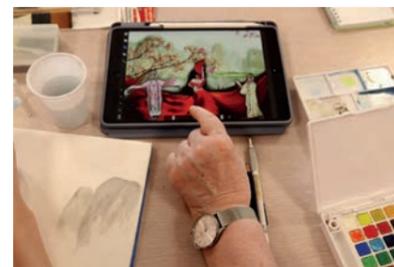
À partir de binômes de 70 ans d'écart, faisant se rencontrer un·e étudiant·e et un·e résident·e durant douze séances hebdomadaires, nous avons émis l'hypothèse qu'un partage temporaire de l'acte de création pourrait non seulement déplacer les représentations sur les processus de création artistique (communément admis comme émanant d'un désir et d'un acte individuel) mais aussi transformer le milieu dans lequel il se déploie et, corrélativement,

transformer les acteur·ice·s et les auteur·ice·s qui s'y engagent. Ces binômes incongrus que tout semble opposer ont bouleversé les allants de soi : les habitus institués par les lieux et leurs usages, où tout fonctionne et où tout est bien à sa place (les résident·e·s résident dans leur résidence paisiblement, les étudiant·e·s étudient dans leur université), ont été remplacés par une aventure digne de ce nom au cours de laquelle des obstacles ont été surmontés, des résistances repérées et questionnées, prouvant que c'est bien une histoire qui a eu lieu et qui laissera des traces au-delà d'une cohérence idéale.



Nos rencontres se sont déroulées dans la grande salle commune de la Résidence Dionysia qui n'a cessé de se transformer au cours de ces journées d'ateliers. Les grandes tables de réfectoire ont été déplacées en fonction des pratiques effectuées, des productions en devenir ont modifié la configuration habituelle des espaces communs. Certains lieux plus intimes de la Résidence ont permis à Marie Descure de la Radio Station Station de réaliser des captations sonores, dans lesquelles chacun·e s'est présenté·e puis positionné·e, puis révélé·e de façon inattendue au fil du temps. Assurément, sans la confiance de Lydia Schiettekat et de Fyrial Serraf, responsables administratives de la Résidence, aucun

bouleversement des routines et déplacement des allants de soi n'auraient pu avoir lieu. Le projet a pu ainsi déployer un temps ouvert et revêtir sa véritable fonction : être porteur de désirs d'un « élan vers », de « dépassements », de « possibles ».



Empreint des pédagogies coopératives et institutionnelles (C.Freinet, F.Oury), ce projet a cherché à questionner « la coopération », tantôt sur son versant opératoire au sein de la conception de l'acte artistique, tantôt en tant qu'élément de théorisation pour repenser les actes de transmission. Ce collectif atypique, composé de personnes d'âges et de cultures différentes, a éprouvé continuellement des formes de rencontres et des manières de produire des relations, qu'elles soient plastiques, culturelles, humaines, temporelles et géographiques. De séance en séance, iels se sont surpris·es à s'autoriser à quitter les rôles intériorisés d'étudiant·e·s et de résident·e·s pour participer à l'organisation des séances, notamment aux moments dédiés à l'exposition. La recherche imprévue et indéterminée portée par un collectif sans cesse en devenir n'aurait pu être possible si nous, enseignantes, n'avions pas accepté de nous séparer de notre vocation de « guide » pour qu'adviennent des engagements inespérés qui ouvrent des histoires non

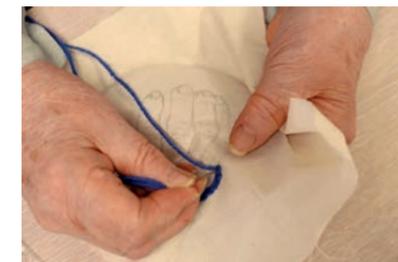
écrites. Nos énergies se sont alors portées sur les manières de partager des traces de ce qui nous a dépassées et tout autant confortées dans nos choix pédagogiques. Les écrits, les courtes vidéos, les photographies, les captations sonores et l'édition, certes portent en creux les indices de quelques pépites qui ont surgi de ces rencontres, mais resteront bien loin de l'expérience de vie inoubliable que nous avons vécue.



PRATIQUES COOPERATIVES - PRAXIS

En tant que point d'appui pour penser les actes de relation, « la pratique coopérative » n'a pas été définie au préalable afin de ne pas éteindre l'émergence possible du nouveau. Nous avons souhaité l'inscrire dans les aléas de la praxis qui ne se laisse pas fixer en termes déterminés, afin d'ouvrir le champ d'un processus indéfini dont l'autonomie et l'émancipation en sont les visées premières. Quel plus beau lieu pour éprouver cette praxis que la Résidence Autonomie Dionysia, qui allait être le milieu de pratiques effectives où l'autre et les autres sont visés comme l'agent essentiel du développement de leur propre autonomie (C. Castoriadis). À perdre de vue cette visée, toute pratique coopérative n'aurait comme finalité que la fabrication d'un objet et nous passerions à côté de ce qui produit des actes de différenciation. Si elle n'exclut pas la portée essentielle de l'acte de fabrication, elle cherche à élucider

les micro-événements singuliers et collectifs qui se sont développés et qui ont permis, chemin faisant, que des réalités autres viennent se frotter aux réalités existantes et dérigidifient les sutures et les dépendances établies. Paradoxalement, pour que de telles pratiques puissent exister, elles doivent tenir compte d'un vecteur de singularité qui puisse permettre à chacun·e de se re-situer et de se découvrir pour qu'il s'autorise à s'engager pleinement dans des actes dont le résultat n'est pas connu d'avance.



Les pratiques coopératives se sont élaborées progressivement selon des modalités variées qui ont engagé·e·s tou·te·s les agent·e·s de la Résidence. Cette édition en présentera quelques aspects.

EXPOSER L'EXPÉRIENCE

Deux projets de restitutions viennent jalonner cette expérience. L'un s'est déroulé le 18 avril 2023 à Dionysia, l'autre aura lieu en septembre à la Maison Jaune de Saint-Denis. Ces temps forts invitent donc à penser l'exposition comme une pratique expérimentale dans laquelle se croisent objets, archives, mise en récits, captures sonores, créations en cours ou abouties pour tenter de s'approcher au plus près de cette praxis coopérative dont nous avons parlé. Il ne s'agit pas d'exposer seulement les créations, mais bien les relations qui les ont sous-tendues, ainsi que les processus de rencontre à venir.



Dans le cadre de ce projet atypique, le temps de l'exposition fait sens dans plusieurs directions. C'est un moment de valorisation du travail de co-création qui revêt une importance capitale pour les étudiant-e-s, mais surtout pour les personnes âgées, qui ont parfois tendance à adopter une posture de repli. Il n'est pas rare d'entendre, dans ces lieux d'invisibilisation de la



vieillesse, les aîné-e-s dire « Je ne veux pas déranger », exprimer l'envie de disparaître plutôt qu'apparaître... Alors, quand les participant-e-s s'engagent dans cet acte de co-création, c'est justement ce processus d'apparition qui est travaillé. L'apparition d'une relation, l'apparition de connivences au-delà de l'âge, de l'origine, de la classe sociale, l'apparition d'objets, créations en tout genre à mi-chemin entre des univers. Si les personnes se demandent au démarrage ce qu'elles vont bien pouvoir faire et si elles vont y arriver, l'expérience prouve qu'elles se redécouvrent capables. Capables de tout avec la complicité de leur binôme. L'exposition arrive donc comme une reconnaissance puissante de cette capacité d'agir. Exposer hors les murs prend encore davantage de sens et montre que ce qui a été produit peut aussi intéresser d'autres personnes, ailleurs que dans leur résidence, en dehors de leur cercle familial ; intéresser aussi des enseignant-e-s à ré-envisager les fondements de leurs pratiques.



Le temps de l'exposition est aussi un temps symbolique d'« Au revoir ». C'est la célébration de ce qui a eu lieu, un moment fort pour se dire que ça a existé, mais que maintenant l'aventure se termine. C'est pour cette raison que nous avons pensé l'exposition en deux temps, un premier temps le 18 avril à la résidence Dionysia qui marque la fin des ateliers et de la co-création ;



puis un temps dans une structure telle que la Maison Jaune pour se revoir hors les murs, dans une autre institution, en septembre. C'est l'occasion de mettre à distance temporellement et physiquement la création tout en se retrouvant pour célébrer à nouveau nos échanges, avant de se dire vraiment adieu. D'expérience, nous savons que les liens qui se sont créés lors de ce projet ne vont pas disparaître, que certain-e-s vont prendre le temps ou auront besoin de poursuivre les échanges. Cela ne s'incarne pas forcément par la poursuite de la relation telle qu'elle a été expérimentée pendant un semestre, mais peut passer par l'entretien de l'acte de création initié durant le pro-

jet, ou le développement d'une nouvelle relation à l'autre, à la culture, à l'art. Bernard a par exemple découvert la pratique de l'aquarelle avec Mingyang et nous l'avons équipé pour qu'il puisse poursuivre la peinture. M. a renoué avec la couture, et imagine rejoindre un groupe de femmes couturières qui se réunit à la Maison Jaune. Mecherki a initié une sortie collective au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis. Autant d'horizons qui s'ouvrent à l'aune d'une expérience fondatrice et décloisonnante.



17 janvier 2023

Rencontre avec les résident·e·s

Nous proposons le projet en prenant appui sur les images des binômes de l'an passé. Les résident·e·s posent des questions, puis nous faisons les présentations. Marc était ouvrier de cuisine, il est là depuis deux semaines, Mecherki est curieux, Bernard le doyen souhaite progresser dans chaque activité qu'il entreprend. Dans les différents témoignages, nous sommes marquées par une récurrence "c'est une bonne maison".

"Je me sens en sécurité ici"

Annick

Nous faisons travailler les résident·e·s sur la présentation de soi à partir de leur prénom et de manipulations simples permettant de saisir la plasticité du format et de l'écriture à travers les couleurs, le papier et les outils.



Marc veut directement faire éclater les lettres de son prénom, créer une sorte de jeu pour les futurs regardeurs. Annick est choquée de voir les papiers disséminés. Par ses questions, on comprend qu'elle ne sait pas comment "s'autoriser à". Est-ce qu'on doit faire des morceaux égaux ? Doit-on tou·te·s faire la même chose ? Est-ce qu'on doit découper droit ou est-ce qu'on peut déchirer ?

À partir du moment où les outils graphiques sont distribués, les résident·e·s se demandent s'ils en prennent un ou plusieurs. Didier, qui n'avait pris que du noir, fini par demander du rouge pour faire des coeurs sur les D. Leila fait des fonds sur certaines de ses lettres, elle colore les morceaux quitte à salir sa table et ses mains, puis le mur. Elle en est désolée mais cela ne réfrène pas sa créativité. Certain·e·s réagissent de manière très



impulsive, d'autres de manière très ordonnée. Par exemple, Bernard mesure avec ses lunettes l'écartement entre les différents morceaux car il n'a pas de règle ; puis, il fait des repères pour que chacune de ses lettres soit équivalente.

Accrocher au mur les lettres de son prénom remet en question sa lisibilité. Saïd met les trémas en dessous du i. S, A, I, tréma, D. Annick est dans l'ornement, dans la lettrine. Lydia, directrice de la résidence, et Fyrial, secrétaire, ont participé à l'atelier. Elles ont inscrit leur prénom avec les résident·e·s qui se sont permis, non sans une pointe d'humour, de faire remarquer à la directrice Lydia qu'elle n'avait pas respecté les consignes (tout son papier n'était pas utilisé) et qu'elle avait affiché son prénom au-dessus de ceux des autres.



"Ça rend bien"

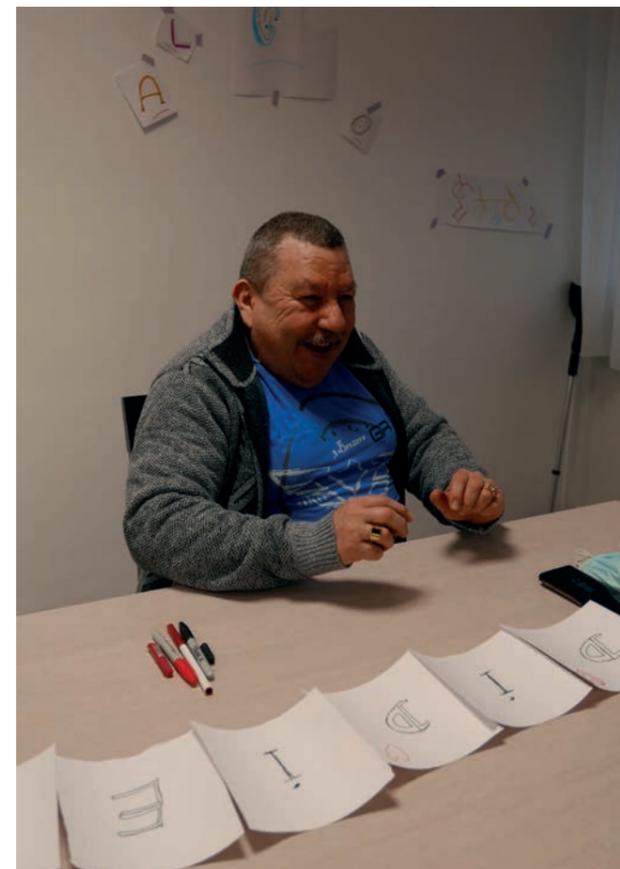
Les résident·e·s prennent la mesure de ce qu'ils ont fait. La présentation collective sur le mur de leur institution leur fait prendre conscience de leur existence dans ces lieux et du fait que l'expérience est un moyen d'échange, une étape dans un parcours qui va se poursuivre.

"Le temps est passé à toute vitesse"

Didier



En fin de séance Marie commence les interviews en tête à tête dans le petit salon annexe pour créer les capsules sonores qui seront les supports pour faire le premier lien avec les étudiant·e·s. Dans l'intimité du salon, et face aux questions posées par Marie, de nombreux·se·s résident·e·s sont bouleversé·e·s. Soudain, une nouvelle oreille s'intéresse à elleux, leur pose des questions, les enregistre. Parler du passé, évoquer l'arrivée dans l'institution, autant de récits qui les inscrivent dans une temporalité floutée par le quotidien de la résidence. Cette temporalité resurgit et les fait exister autrement. Iels reviennent dans la salle commune ému·e·s de cette écoute et de ce temps de parole.



24 janvier 2023

Rencontre avec les étudiant·e·s

Nous accueillons sept étudiant·e·s sur le parvis de la résidence Dionysia. Quatre ne parlent pas très bien français et ont beaucoup de mal à s'exprimer. Dans la salle commune, Bernard est déjà là, il discute avec Jacqueline et Maria, les agentes de résidence. Dès qu'il nous voit, il se lève et vient s'installer avec les étudiant·e·s, son cahier et ses crayons à la main, prêt à prendre des notes. Normalement cette séance était réservée aux étudiant·e·s.



Nous présentons le projet imaginé pour ce cours. Emotion, humain, écoute, confiance...

On insiste sur le fait que ce travail va changer les habitudes et que c'est d'abord une expérience à vivre. Tandis que les étudiant·e·s se présentent, Annick rejoint le groupe avec un magnifique châle gris crocheté. Bernard et Annick prennent part à la présentation. Iels sont très attentif·ve·s aux récits des étudiant·e·s qui racontent pourquoi iels se sont inscrit·e·s à cet atelier, ce qu'ils pratiquent et quels sont leurs sujets de mémoire. Bernard est très impatient de pouvoir écouter l'enregistrement sonore effectué la semaine précédente, nous commençons donc par l'écoute des capsules des résident·e·s.

Tout le monde a les yeux rivés sur l'enceinte. La diffusion de la voix à 360° permet d'augmenter l'émotion des récits. Annick a les larmes aux yeux à la fin de son propre témoignage.

"Je ne reconnais pas ma voix, on dirait une vieille grand-mère, on dirait que j'ai vieilli de 10 ans"

Annick

“Non non, c’est bien ta voix”

Bernard

Annick et Bernard sont étonné·e·s des témoignages de leurs camarades et semblent apprendre certaines choses. Fyrial et Lydia trouvent que les capsules sonores sont très éloquentes, qu’elles saisissent en très peu de temps la vie de chacun·e. Théo exprime son émotion, d’autres étudiant·e·s abondent dans ce sens.



Nous poursuivons avec le travail des prénoms, ce sont Annick et Bernard qui donnent les consignes. Les étudiant·e·s accrochent leurs lettres au mur aux côtés des prénoms existants. Le résultat est très beau. Annick ne peut pas s’empêcher de commenter la présentation des lettres : elle trouve que les personnes de petite taille ont tendance à accrocher en haut et les grands en bas... Elle se permet aussi un commentaire sur l’origine des étudiant·e·s en disant “c’est la Chine ici”. Elle s’inquiète de ne pas bien les comprendre lorsqu’iels parlent. Quelque chose semble se renverser, Annick perçoit une fragilité chez les étudiant·e·s qui, quelque part, brise le rapport d’infériorité qu’elle imaginait vivre face à ces jeunes artistes. Cette barrière de la langue et cette différence de culture sont probablement de vrais atouts dans le projet.



La présence de Bernard et Annick était finalement très importante, iels ont créé un premier pont entre les participant·e·s.

Pendant que les étudiant·e·s se prêtent au jeu des capsules de présentation, Xing montre des œuvres qu’il a réalisées à Annick et Bernard qui étaient curieux·euses d’en voir plus.



“Ce qui nous tient, c’est d’agir, c’est de trouver quelque chose à faire pour ne pas devenir des momies”

Annick



Nous nous retrouverons finalement dans quinze jours, et on aura vieilli, comme l’a très justement rappelé Bernard, qui décline une nouvelle fois l’aide proposée par Fabienne pour le raccompagner jusqu’à son appartement.

14 février 2023 La grande rencontre

Aujourd’hui, après deux semaines de grève, c’est la séance de rencontre entre les étudiant·e·s et les résident·e·s. Marc et Saïd n’ont pas souhaité poursuivre l’aventure, et Fyrial a dû convaincre Didier de revenir. Comme d’habitude, Annick et Bernard sont dans la salle commune et attendent les étudiant·e·s de pied ferme. Didier est assez bougon et ne souhaite pas remonter chercher un objet. Il est bloqué. Annick tente de le convaincre mais il répond NON. Bernard, Olga et M. remontent chercher un objet, la plupart avait oublié. Mecherki reste assis, impassible avec ses lunettes de soleil et quand on lui demande quel objet il a apporté, il rétorque :

“Un objet plein de mystères”

Mecherki



Quand tout le monde est en place, chacun·e positionne son objet devant elle ou lui sur la table, à côté de la rose offerte à chaque participant·e par Ana (même Didier qui est finalement remonté chercher sa lampe de sel). Annick ne se prive pas de lancer tout haut des commentaires sur les œuvres des étudiant·e·s :



“C’est pas joli ça, je ne mettrai pas ça chez moi”

Annick

Nous commençons le travail de projection / traduction d’objets qui consiste à choisir l’objet d’un·e autre participant·e et d’essayer de dégager sa spécificité, son histoire, ce qu’il inspire. Puis le propriétaire donne sa version et choisit l’objet d’un·e autre pour poursuivre le tour de table. L’intérêt de l’exercice est qu’il permet de parler de soi sans s’en rendre compte, d’évoquer des aspects de sa vie qui ne seraient jamais arrivés sur le tapis sans l’entremise d’un objet. Pour nous, c’est une manière de mieux cerner les personnalités des un·e·s et des autres en vue de constituer les binômes.

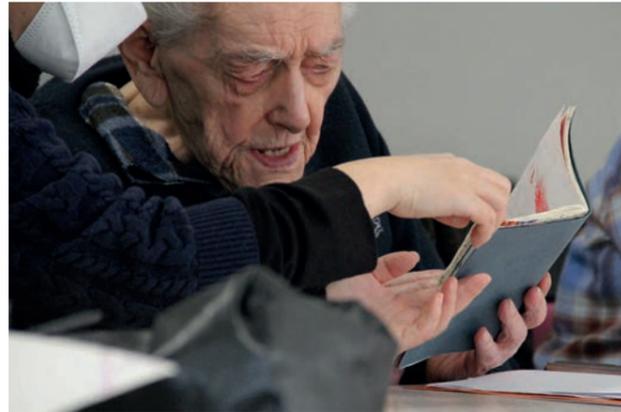


Pour les étudiant·e·s les objets relèvent souvent de leur pratique artistique, les photos des grands-parents d’Ana, les peintures abstraites de Xing, le carnet de dessin de Théo, les créations numériques de Mingyang, les aquarelles de l’opéra de Pékin de Dongzi, l’art virtuel de Junqi.



Les résident·e·s ont apporté des objets du quotidien avec une forte valeur symbolique et une charge émotionnelle et mémorielle. Le stylo Watermans de 1945 de Bernard, l’ensemble tricoté pour l’enfant du prof de gym d’Annick, la lampe de sel (premier objet de valeur) pour Didier, Mecher-

ki et sa bague magique (héritage de sa tribu), le galet d'Olga trouvé sur la plage où son père avait un appartement, en parallèle d'un petit chat en fer pour représenter sa passion des félins, M. et son cahier de coloriage qui raconte son rapport à l'enfance et à ses rêves de couturière non réalisés.



Les récits d'objets ont provoqué des temps d'échanges qui nous ont donné des intuitions partagées pour former les binômes. Entre le café et les gâteaux, Fyrial annonce les duos. Tout le monde est consentant et chaque binôme se retrouve pour un temps d'échange plus intimiste pendant trente minutes afin de mettre en place les bases de la co-création. Chaque duo fait des étincelles, les yeux s'allument, des mains se posent sur les épaules, des rires, de la connivence et déjà, des projets à venir.



“Je suis fière de Xing”

M.

Théo trouve en Mecherki un complice qui connaissait le boxeur voisin de son grand-père. Annick est éblouie par la proposition d'Ana : elle qui doutait tant de ce qu'on allait faire se laisse finalement emporter par le projet. Théo exprime sa joie de participer à un tel cours. La séance se termine avec des sourires aux lèvres, de l'émotion, des numéros de téléphone qui s'échangent.

21 février 2023 Premier atelier de co-création

Aujourd'hui nous arrivons à la résidence accompagnée de Véronique Gorioux qui va intervenir sur les conditions de l'avancée en âge afin de sensibiliser les étudiant·e·s et les résident·e·s et faciliter la compréhension mutuelle. Comme la semaine dernière, Bernard, M. et Annick sont déjà en bas, iels nous attendent en discutant avec le personnel. Didier, lui, est encore dans sa chambre et personne ne sait s'il va descendre ou pas. Les étudiant·e·s et les résident·e·s s'installent autour de la table. Pas en binôme mais sur les places qu'ils ont occupées la semaine dernière, comme une famille qui aurait ses habitudes à table. Théo est malheureusement malade et Mecherki très déçu de son absence. Yudan est revenue et nous découvrons que nous avons oublié de l'associer à un·e résident·e. Quant à Leila, après Marseille, elle a finalement poursuivi son voyage en Algérie, personne ne sait quand elle reviendra.



Les binômes se mettent au travail sur différents îlots dans la salle commune. M. et Xing sortent les tissus et un buste de couture miniature qui va leur permettre de faire un prototype. Iels mesurent, coupent, plient le tissu. M. est aux anges, elle dit à Xing “tu es mon fils” puis se tourne vers nous et dit “je suis styliste”. Le rêve de son enfance est en train de s'accomplir sous nos yeux.

“Ça y est, je suis styliste !”

M.

Junqi et Didier se lancent dans la réalisation d'une maquette du quartier qui doit permettre de faire rouler les petites voitures de collection de Didier. Bernard partage ses souvenirs d'enfance et Mingyang les illustre à l'aquarelle. Olga et Dongzi



se sont lancées dans un travail sur l'opéra entre Carmen de Bizet et Pékin. Mecherki et Yaong font de la méditation avec de la pâte colorée qu'ils appliquent sur des dessins réalisés au préalable. Annick, Ana et Yudan se lancent dans la réalisation d'un patchwork mêlant crochet, tricot, photos, broderies...



28 février 2023 Deuxième atelier de co-création

Aujourd'hui Didier est en avance pour retrouver Junqi. Leila est toujours en Algérie, laissant Yaong sur le carreau. Mecherki a vu Théo la veille, lundi 27 février, pour rattraper la séance précédente. Certain·e·s étudiant·es arrivent en retard et cela perturbe leur binôme qui s'impatiente. Heureusement les étudiant·e·s qui se connaissent entre eux peuvent informer des raisons du retard. Olga qui a le numéro de Dongzi, est déjà au courant. Nouveauté, Chantal la sœur d'Annick est là. Elle a déjà créé des broderies pour participer au projet et avancer le travail d'Annick. La sœur d'Annick est un véritable soutien dans sa vie. Sa présence à l'atelier et son intégration dans la production en témoignent.



Les binômes se mettent rapidement au travail. L'enthousiasme est toujours là. À peine la séance commencée, iels retrouvent leurs emplacements de la semaine dernière, semblant déjà avoir leurs habitudes, leurs repères, comme de vieux collaborateurs·ice·s.

M. & Xing

Xing est venu avec une amie et l'utilise comme modèle. M. est fière de créer en direct une pièce sans patron : “Méthode française”. Le vêtement prend forme sur le modèle, les débats sont constants entre Xing et M. Iels essayent, prennent du recul, défont, refont, piquent le tissu. Iels veulent écrire un poème sur la traine qui constitue le dos du vêtement. Il s'agit d'un dialogue entre la mort et la mode... étrange choix... Tou·te·s les deux communiquent par whatsapp, s'envoient des références, des photos, des vocaux... Il s'agira d'une source importante pour leur future création sonore, les mémos vocaux,

les choix de musique du défilé, et la lecture du texte de Giacomo Leopardi.



Didier, Junqi & Yaong

Yaong rejoint le duo formé par Didier et Junqi. Le nouveau trio semble bien fonctionner.

“J’étais d’accord pour l’accueillir”

Didier



C’est une bonne chose car le projet de maquette du quartier pour faire rouler les petites voitures est très ambitieux, iels ne seront pas trop de trois pour le mener à bien. Iels découpent du carton plume pour fabriquer les bâtiments. Didier est à fond, il colle, maintient les parties entre elles le temps de la prise. Pour la création sonore censée accompagner le projet, au début pas d’idée... mais à la fin de la séance, c’est tout vu : la maquette sera sonorisée de différents bruits de moteurs, et Didier va écrire avec Bernard la liste des voitures depuis leur création, et la lecture sera enregistrée !

Annick, Ana & Yudan + Chantal

A côté c’est un quatuor qui s’est créé, Yudan, Ana, Annick et Chantal, sa sœur. Les quatre travaillent de concert sur la tenture qui va assembler bro-



deries, tricot, crochets, photographies. Yudan dessine sur des tissus les mains d’Annick tandis qu’Annick brode les traits et apprend le point de chaînette à Ana. Pendant ce temps, Chantal apprend à Yudan le crochet. Sous les yeux ébahis d’Annick, Yudan réussit du premier coup une fleur. Elle n’en revient pas. Chantal, sa propre sœur, dit de cette étudiante chinoise qu’elle est surdouée. Yudan vient de gagner une place de choix dans le cœur d’Annick qui était pourtant sceptique, la séance précédente, lorsqu’elle avait rejoint son groupe. Il semblerait qu’il n’y ait pas d’âge pour déconstruire les préjugés. Concernant la création sonore, là aussi, pas d’idées... Nous leur donnons des pistes, comme le bruit des aiguilles de tricot, le bruit des mains au travail, pour voir ce qui pourrait germer.



Mercherki & Théo

Théo et Mercherki poursuivent leur discussion chargée de spiritualité et de mystère. Tous les deux dessinent en même temps qu’ils parlent. Théo a rapporté les dessins qu’il fait chaque jour pour illustrer le souvenir qui lui vient en tête. Ils semblent complices et très impliqués dans leurs échanges. C’est ce thème de la mémoire, et leurs échanges de souvenirs, qui vont venir nourrir la création sonore. Quand nous allons les voir pour

savoir s’ils ont des idées, il semble qu’ils en aient justement déjà parlé entre eux ! Ils ont envie de pousser la co-création en ajoutant du son, et de faire le montage ensemble. Dessins et sons vont être véritablement liés dans leurs pratiques et dans leur projet.



Bernard & Mingyang

Mingyang et Bernard poursuivent le travail d’illustration des souvenirs d’enfance de Bernard. Mingyang travaille à l’aquarelle et produit une planche colorée où Bernard apparaît en bambin chauve dans divers paysages. Comme ce sont les poèmes de Bernard qui inspirent la création plastique, nous leur proposons comme piste pour la création sonore d’enregistrer la lecture de ces poèmes par Bernard, afin qu’ils soutiennent les dessins de Mingyang. Iels semblent tou-te-s les deux très emballé-e-s par cette idée !



Olga & Dongzi

Olga et Dongzi sont absorbées par leur opéra, l’opéra de Pékin pour l’une, et l’opéra Carmen pour l’autre. À partir de l’œuvre numérique réalisée la semaine dernière, elles entreprennent une aquarelle. Olga dit être freinée par la technique et elle souhaite aller au cyber pour imprimer des images qu’elle collera lors de la prochaine séance. Mais finalement elle avance dans sa production et

le résultat est très convaincant. Elles n’avaient pas forcément réfléchi au travail sonore en commun mais dès que nous abordons le sujet, instinctivement Olga dit qu’elle aimerait travailler là aussi le thème de l’opéra. Elle a envie d’entendre ce qu’est l’opéra de Pékin, et de faire écouter l’opéra Carmen à son binôme. Il faut d’ailleurs qu’elle cherche si elle a le CD... Elles feront les écoutes ensemble, et puis les commenteront, et s’enregistreront à cette occasion.



Martine

Martine nous a rejoint-e-s en cours de séance. Elle n’est pas venue au début car elle ne se sentait pas capable, mais depuis qu’elle reprend son traitement elle se sent mieux et montre de la curiosité pour ce qui se passe dans la salle commune. Elle descend ses mandalas colorés et se met à en produire un nouveau. Nous lui proposons de passer à l’aquarelle, et la séance se termine par une peinture collective à base de café sur un format raisin. Une vraie révolution. On chante un peu ensemble, elle est fan de Dalida et des années 60 en général.

À la fin de la séance, la fille de M. nous rejoint, elle est à la fois épatée et très intéressée par le travail que réalise sa maman. Elle nous pose de nombreuses questions et note la date de la restitution.

“Ah mais ça va être ta journée Maman!”

La fille de M.

7 mars 2023
Grève

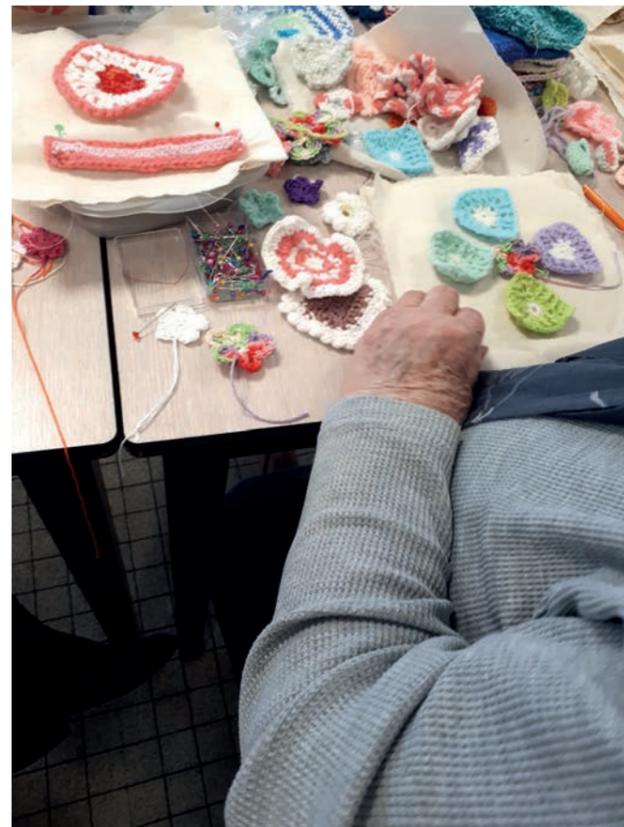
Jour de grève, les étudiant·e·s ne peuvent malheureusement pas, pour la plupart, se déplacer. La mobilisation est forte, et les transports inexistant·s ! Sur-motivé·e·s, certain·e·s ont tout de même réussi à se déplacer.

Le trio Annick / Ana / Yudan

Yudan est venue à la résidence, Ana était en visio. Elles ont ainsi pu poursuivre leur atelier tricot / crochet.

Le duo M. & Xing

Nos stylistes favori·te·s ont également pu se retrouver. M., d'après Fyrial, semble un peu perturbée par ce que propose Xing, à savoir l'introduction d'une dimension théâtrale dans leur création.



14 mars 2023
Troisième atelier de co-création

Une fois encore, les résident·e·s sont en avance ! M. est arrivée avec les lettres de son prénom pour les accrocher au mur, à côté de celles de Xing. Elle l'a fait d'elle-même et a préparé ses carrés à l'avance. Bernard n'a pas chômé non plus : il a écrit un nouveau poème, en reprenant ses souvenirs des aquarelles de Mingyang. Il l'a écrit dans la perspective de le déclamer, prenant en compte l'oralité de son écriture. Didier est là, au rendez-vous, plus besoin d'aller le chercher dans son logement. Annick est assise à une table au fond de la salle, elle semble attendre ses deux acolytes, sa pile de tricots devant elle. Les étudiant·e·s nous disent à peine bonjour, et foncent vers leur binôme. La magie est toujours là.

Annick Ana Yudan

Le trio fonctionne à merveille. Comme si elles se connaissaient depuis toujours. S'il existait des barrières, elles sont en train de s'écrouler. Le travail du son n'a pas encore donné grand chose. Annick dit qu'elle n'aime pas trop parler, nous lui répondons que lorsqu'on s'est rencontrées, elle avait très bien réussi l'exercice au micro.

*“Oui mais j'ai pleuré comme
une madeleine”*

Annick

Elle ne veut pas re-crée cette image d'elle-même... “la mocheté”. On entame une conversation avec le groupe pour creuser des pistes, tirer des fils. Elles semblent aller vers l'enregistrement du récit d'Annick qui commente la création en train de se faire, avec quelques réminiscences de musiques traditionnelles celtiques de sa Bretagne tant aimée. Pour clôturer le cours, elles décident d'étaler toutes les pièces de leur patchwork sur une toile afin d'assembler les différentes pièces : crochet, broderie, tricot, dessin, photo.

*“On est dans un monde où il y a
tellement de fantaisie
qu'on peut en faire”*

Annick

*“On va faire quelque chose
de nous, si les cochons ne
nous mangent pas !”*

Annick

Didier Junqi Yaong

Iels sont en train de fabriquer la maquette à six mains, avec une très grande concentration. Junqi apporte spontanément sa note d'intention, qu'il a pris soin d'imprimer ! Lui et Yaong ont l'idée d'aller capter des sons de voitures depuis les espaces extérieurs, qu'ils traduisent en maquette. Ce seront donc des sons d'enregistrements de terrain !

M. Xing

Une nouvelle piste se dévoile : le côté théâtral. Iels écrivent sur le tissu le texte qui parle de la mode et la mort, sacré choix de texte... ! Si au départ ce choix un peu théâtral perturbait M., elle semble aujourd'hui avoir bien accepté l'idée, et se l'est même appropriée.

Pour la création sonore, iels vont s'enregistrer en mode théâtre déclamant le texte.

Olga Dongzi

Elles continuent de travailler sur l'articulation des deux formes d'opéra : Pékin & Carmen.

Il y aura une partie textuelle, une partie sonore, et une partie visuelle.

Pour la partie sonore, Dongzi va travailler une composition musicale qui remixe les deux opéras. C'est une super idée, une re-création musicale !

Mecherki Théo

Ils sont si intensément fusionnels que nous n'avons pas grand chose à dire car nous n'allons pas trop les voir par peur de déranger leurs conversations... On dirait que c'est la même personne, l'un jeune et l'autre plus âgé !

Théo propose d'envoyer sa note d'intention par mail. Il a beaucoup d'idées et ça va être vraiment bien.

Bernard Mingyang

Bernard a commencé la séance en montrant le texte écrit à partir des souvenirs des aquarelles. Mingyang travaille ses dessins en les découpant pour les recoller sur un dépliant. Elle laisse le côté gauche toujours vide pour le texte de Bernard. Il n'ose pas écrire directement dessus. Il a peur de rater. Il propose même de passer à une

version dactylographiée car son écriture ne serait pas assez bien selon lui. Nous lui disons que son écriture c'est lui, son identité, et qu'elle serait indispensable à côté des aquarelles. On lui souffle l'idée d'écrire à nouveau son texte, mais avec son fameux stylo plume... Il est séduit par l'idée, et va chez lui chercher le matériel. De retour, il prend une feuille de papier aquarelle, s'applique comme un enfant désireux de ne rien rater, et écrit son texte dans des petites cases délimitées au préalable. Sa peau est rose ! Il rit aux éclats !

*“Je vais faire de la poésie
toute la nuit”*

Bernard

Mingyang a consciencieusement écrit sa note d'intention, elle compte enregistrer la voix de Bernard pour la diffuser depuis un poste qui sera placé derrière ses livrets, le jour de l'expo.

Au goûter, on a eu des éclairs au chocolat délicieux.

Sébastien, le gardien de la résidence, vient nous voir... Sa curiosité l'a poussé à venir jeter un œil aux différentes créations en train de se faire. C'est normal, il en entend tous les jours, nous raconte-t-il. Il a remarqué que les résident·e·s sont très en attente de ce temps de co-création, qu'ils ont moins d'idées noires, que ça leur change les esprits, et que ça leur fait marcher la mémoire.

*“C'est comme si ce qu'ils
fabriquent ici avait été là
depuis très
longtemps, et que
ça sortait maintenant”*

Sébastien

Ces retours de l'extérieur nous confortent dans la qualité des échanges qui se tissent entre les différents binômes / trios / quatuors...!

21 mars 2023

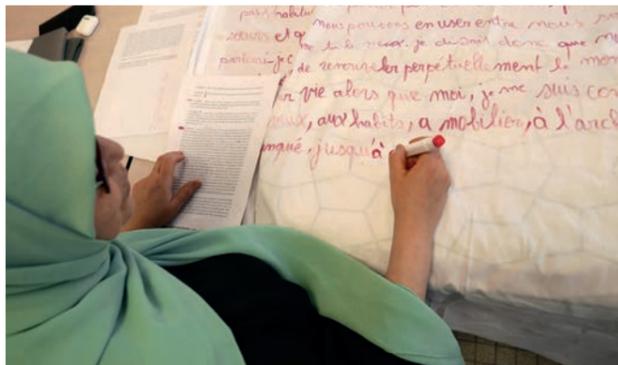
Quatrième atelier de co-création

Aujourd'hui, pour le goûter, nous avons eu des ferrero rocher et des palets bretons.

Encore une fois, les résident·e·s sont en avance. Didier, dont le trinôme est absent aujourd'hui, passe quand même nous dire bonjour, et donner un coup de main à M. et Xing. Annick attend de pied ferme, à sa table, son trinôme. Olga est malheureusement absente. Bernard papillonne en attendant Mingyang. Théo et Mecherki sont en fusion.



Tout le monde est en autonomie totale, et à la fin de la séance certain·e·s continuent de travailler alors qu'il est 18h47.



M. a quasiment fini l'écriture du texte sur le tissu. Xing est déjà là pour repasser, il a apporté tout son matériel.



Aujourd'hui Ana est triste car elle rencontre des difficultés dans la rédaction de son mémoire. Annick monte dans sa chambre et descend un cadeau pour Ana. Elle pensait lui offrir à la fin du projet, mais face à sa tristesse elle a décidé de la lui donner pour la consoler. C'est une écharpe avec un point assez complexe ! Sa soeur a aussi brodé des petites fleurs en fil doré pour Alissone.



Le projet de Bernard et Mingyang avance bien, ils en sont au stade d'un leporello, qui mêle les petites aquarelles et les textes au stylo plume ; Mingyang prépare les idéogrammes.



Mecherki et Théo ont une bonne petite pile de créations, entre dessins et textes, ils travaillent toujours autour des réminiscences.

Annick a écrit un texte pour dire qu'elle ne souhaite pas être mise en avant, mais que ce travail est le fruit de la collaboration avec les étudiantes. Elle est très attachée à ce que l'on reconnaisse cette co-création. Elle a très peur d'être mise sur le devant de la scène. Elle se dit déroutée. Tout ce qui pouvait subsister de méfiance envers l'étranger est tombée. Annick est conquise par Yudan, elle en parle avec le sourire.

“Yudan a dit que j'étais intéressante, et qu'elle aimait m'écouter parler”

Annick

17h, c'est l'heure du goûter, et Anaïs, une étudiante qui a participé au projet l'an passé nous parle de son expérience à l'EHPAD du Laurier Noble.

Elle nous partage un texte, et Martine demande si c'est Annick qui l'a écrit. Cela nous donne envie de partager le texte d'Annick à tout le groupe. Anaïs en fait la lecture à haute voix.

“Arrêtez, arrêtez, je ne vais plus pouvoir marcher !”

Annick

Sur l'impulsion de Martine, on lit les textes de Mecherki, puis Bernard fait une récitation. Martine est une espionne au courant de tout !

La fille de M. est revenue pour nous parler. Elle partage “la revanche” que prend sa mère sur sa vie, grâce à ce projet. Elle est très reconnaissante, admirative, de ce qui naît entre les résident·e·s et les étudiant·e·s.

Annick a invité son pédicure dans la salle commune pour qu'il voit le travail. Elle est très fière de lui montrer ce qu'elle crée avec ses deux acolytes.

Bernard traîne à la fin du cours pour aller voir les projets des autres, et vient nous parler longuement de la vieillesse.

“Comment définissez-vous la co-création ?”

Fabienne

“Travail collectif”

Bernard

“Ah il reste encore pas mal de boulot”

Didier

“C'est comme une renaissance”

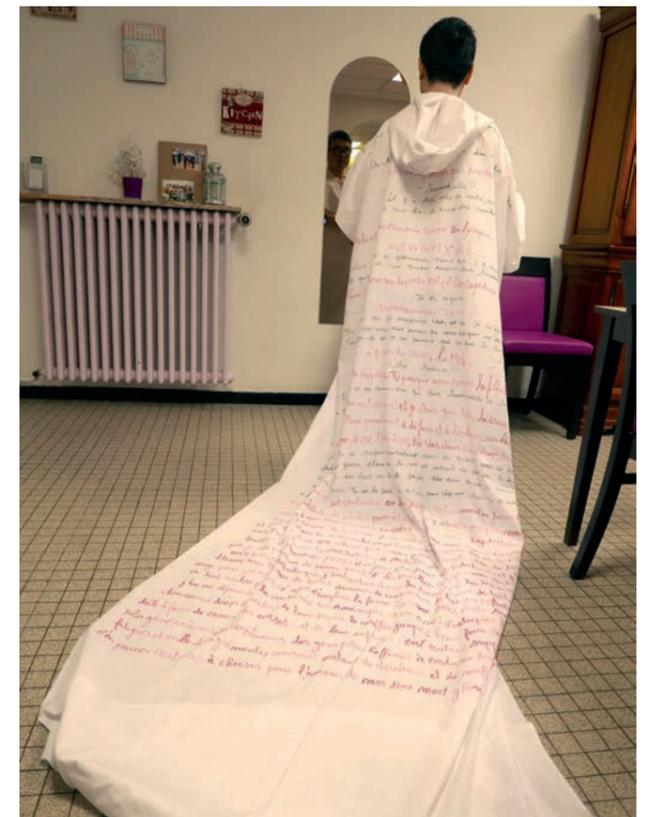
M.

“Une question de communication”

Mecherki

“Mon ami Bernard a son stylo, dont il se sert comme d'un pinceau”

Mecherki



28 mars 2023

Grève

Bonjour Didier,

J'espère que vous allez bien.

Je ne suis pas bon en français, donc je ne sais pas si je peux vous bien l'expliquer.

Demain, il y aura beaucoup de monde dans la rue. Les étudiant·es ont décidé de se mettre en grève, et demain je vais participer à la manifestation.

Je pense que c'est un moment important et particulier. Je suis désolée de ne pas pouvoir aller vous voir. J'espère que vous en comprenez bien.

디디어, 이해해 주셔서 감사합니다.

À bientôt,
yaong

4 avril 2023

Cinquième atelier de co-création

En arrivant, Bernard, Didier, Ana, Annick et Marie sont déjà installé·e·s. Quand Yaong arrive, Didier se permet de lui dire que ça fait deux semaines qu'ils n'ont pas travaillé (à cause des grèves), il est pressé de reprendre, lui qu'il fallait toujours aller chercher dans son logement au démarrage du projet. Les binômes sont contents de se retrouver après l'absence de la semaine dernière, mais ils ont avancé chacun·e de leur côté.



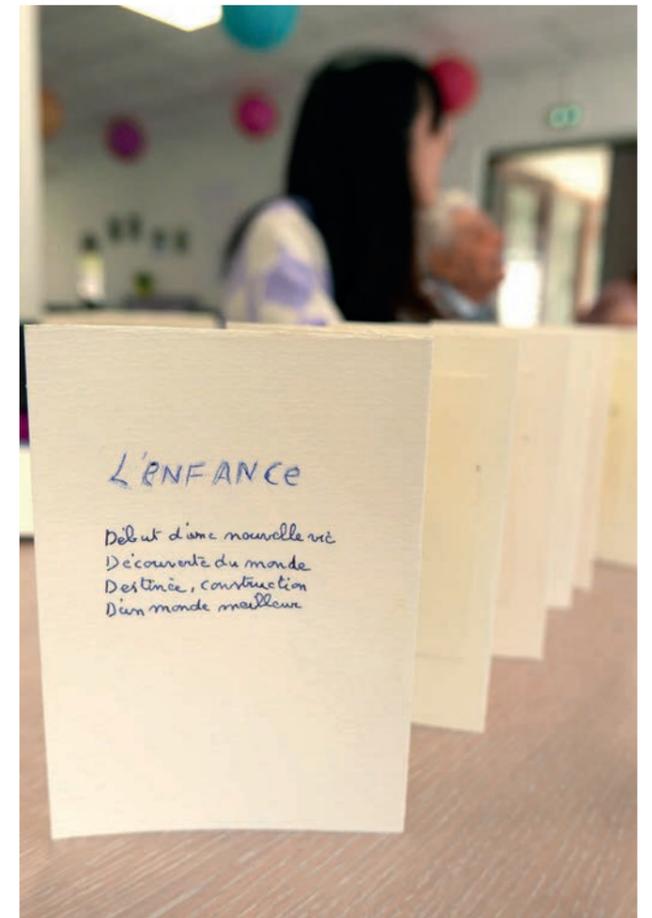
Xing a terminé la couture du vêtement et il est allé tourner des images au bois de Boulogne. Avec M. ils nous partagent leur fil whatsapp, riche d'échanges très tendres, de remerciements, parsemés de cœurs, d'images de références trouvées par chacun·e d'entre eux, de visites d'expo etc...



Yudan a croché des fleurs en s'inspirant du modèle réalisé par la sœur d'Annick. Cela impressionne beaucoup Annick qui ne se remet toujours pas des compétences si vite acquises par Yudan. Ana, quant à elle, brode la lettre écrite par Annick, elle trouve que sa technique n'est pas très académique mais persévère dans son travail.



Annick est inquiète de la manière dont vont être évalué·e·s les étudiant·e·s. Cela nous amène à décider qu'il est nécessaire de penser collectivement l'évaluation.





Mingyang et Bernard sont passé·e·s sur les illustrations de l'enfance de Mingyang, beaucoup plus tumultueuse que ce qu'on aurait imaginé en la voyant aujourd'hui, calme jeune femme. Bernard se permet une petite réflexion rigolote en disant qu'elle était dissipée et lui beaucoup plus sage !



Didier, Junqi et Yaong ont repris leur travail pharaonique et s'attaquent au jardin derrière la résidence. Iels travaillent d'arrache pied et n'ont pas peur des détails car iels réalisent même les bacs de jardinage à l'échelle.



Mecherki et Théo sont plongés dans leurs discussions, de nouveaux dessins sont apparus, on commence à ne plus savoir qui les a faits, Théo ?

Mecherki ? Mecherki a pris confiance en lui car il ne voulait pas dessiner au départ. La semaine dernière, il a appelé Théo pour lui dire qu'il avait réalisé un dessin et qu'il en était très content. Théo semble très touché par cette évolution. En attendant Théo, Mecherki discute avec Fabienne. Pour lui, ses dessins sont des supports philosophiques qui représentent des archétypes. Le dessin de la bohémienne qu'il a réalisé, représente la femme libre qui le fascine.



Olga a repris confiance et s'attaque à peindre une toile à l'aquarelle. La toile sert de support à leur recherche sur l'Opéra. Par dessus, elles collent des impressions pliées en accordéon qu'elles ferment avec des fils rouges.

Après le goûter, nous demandons aux étudiant·e·s et résident·e·s de se pencher sur l'évaluation.

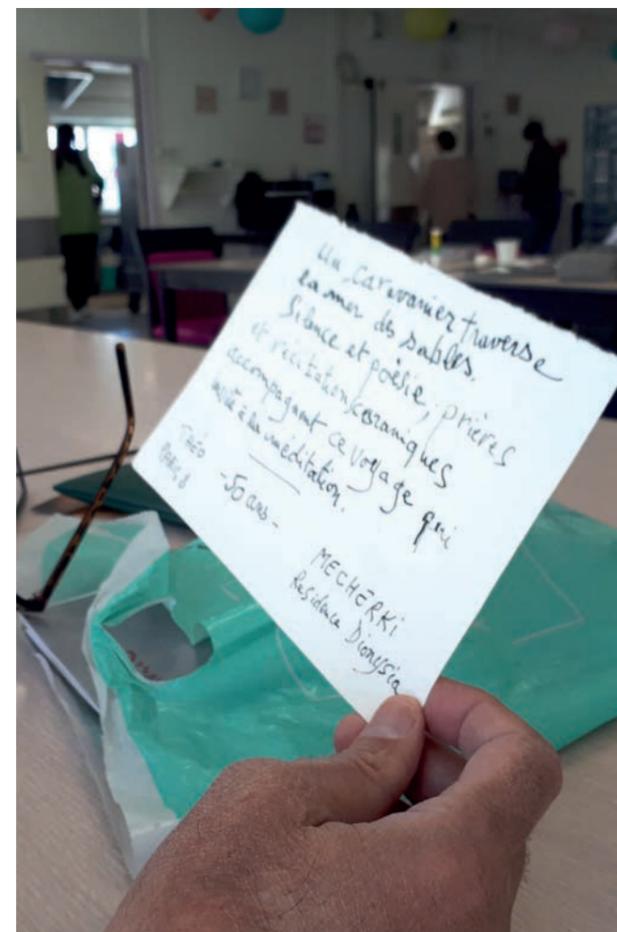
“La confiance, moi au départ j'avais peur... Mais cette expérience m'a appris à faire confiance.”

Annick

Annick a exprimé le fait qu'elle a découvert que la séparation jeunes / vieux·elles n'était pas si insurmontable, et qu'elle pouvait établir une relation de confiance avec des jeunes.

“Est-ce que les résident·e·s seront aussi noté·e·s ?”

Bernard



Critères d'évaluation des pratiques coopératives

Ana / Annick / Yudan

- > coopération l'une envers l'autre
- > la technique
- > appris et développé / les talents cachés
- > nouvelle expérience (est-ce qu'on a réussi à rentrer dans la proposition du cours ?)
- > l'évolution du projet, son processus

Xing / M.

- > l'exposition
- > le processus de travail
- > la co-création
- > la richesse du projet
- > la rencontre

Olga / Dongzi

- > faire appel aux deux imaginaires
- > utiliser Internet
- > le savoir-faire : peindre, coller,
- > la qualité du travail au sein du binôme, les échanges, le partage des connaissances
- > l'acquisition de connaissances nouvelles (par exemple sur les opéras différents)

Théo / Mecherki

- > le chemin parcouru entre les échanges et leur richesse artistique
- > évaluation de la production finale le jour de l'exposition
- > l'importance de la rencontre à travers les thèmes et sujets transmis par l'art
- > l'utilisation des capsules sonores pour le montage son final
- > comment l'art ignore la barrière de l'âge ? Un thème à explorer dans le son ?

Didier / Yaong / Junqi

- > participer
- > création collective Lego
- > son / écho, calculer mesurer / Lego

Bernard / Mingyang

- > la créativité du projet
- > la fraîcheur des aquarelles
- > la bonne concordance des textes avec les images
- > passer de 50 à 70 ans d'écart nous paraît opportun entre une jeune femme de 25 ans et un résident de 98 ans.

11 avril 2023

Sixième atelier de co-création

Tout le monde est en autonomie.

Nous ne servons pas à grand-chose si ce n'est à donner quelques conseils et nous mettre au service des groupes pour les aider dans la mise en œuvre de leurs installations.

Théo a le vertige alors c'est nous qui montons sur l'escabeau pour décrocher les boules de papier qui serviront de support d'accroche aux dessins du binôme.

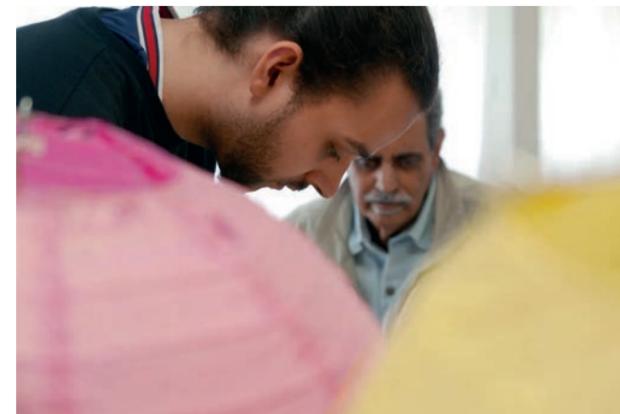
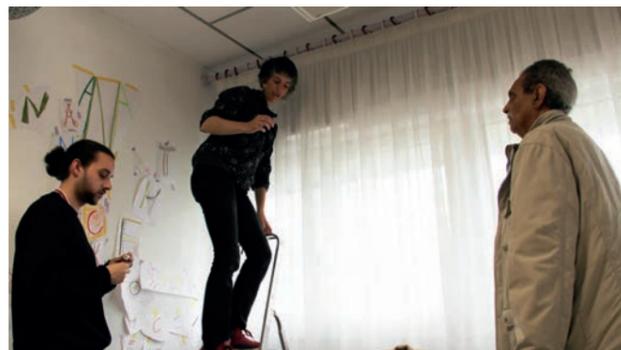
Yudan Annick et Ana assemblent leur carrés, elles savent déjà que ces trois heures ne seront pas suffisantes, alors les étudiantes projettent de se relayer auprès d'Annick jeudi en dehors des cours, Yudan le matin et Ana l'après midi.

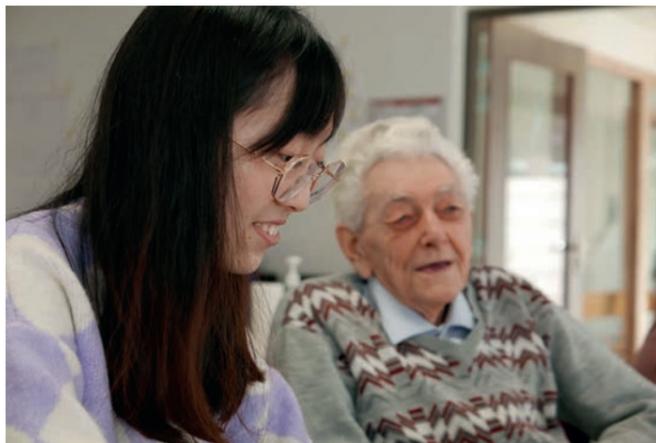
Bernard et Mingyang finalisent leur édition.

Le groupe de Didier est un peu paniqué, mais après avoir terminé les volumes des bâtiments, iels se lancent dans la création de graphismes sur le sol de la maquette. Les étudiant-e-s qui ont fini les rejoignent pour prêter main forte.

Olga et Dongzi collent leurs images, placent les fils rouges qui les tiennent repliées sur elles-mêmes sur la toile.

On sent que les groupes sont presque prêts, on discute des dernières modalités de l'organisation de l'expo, des choses qu'il ne faut pas oublier. Il est déjà 18h30, les binômes se disent au revoir.





Bernard & Mingyang

L'enfance

Monsieur Bernard et moi avons pour thème de création les illustrations sur les souvenirs d'enfance. Je dessine des images correspondant aux fragments de mémoire de Bernard, puis chaque illustration est accompagnée d'un texte. Ensuite, nous rassemblons ces illustrations et textes pour en faire un livre de souvenirs. J'ai ensuite écrit mes anecdotes d'enfance et les ai traduites en français. Monsieur Bernard m'a aidé à corriger certaines erreurs de grammaire et de vocabulaire. Notre œuvre finale est le livre de souvenirs de notre enfance, réalisé en collaboration entre Bernard et moi.

J'ai utilisé des styles de peinture différents pour illustrer ces deux livres de souvenirs. Pour mon propre livre de souvenirs, je vais dessiner des objets clairs, car ils sont tous issus de mes propres souvenirs, faisant partie de mes expériences personnelles. En ce qui concerne les souvenirs de Bernard, j'ai choisi de représenter les arrière-plans et les personnages de manière un peu floue, car ces illustrations sont imaginées à partir des mots écrits par Bernard. J'espère que ces images seront chaleureuses, comme des rêves.



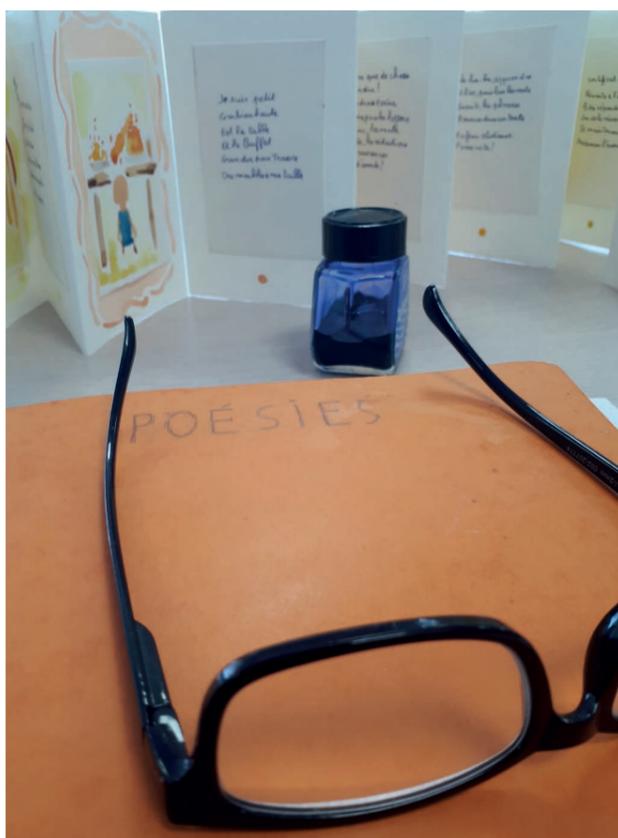
Théo & Mecherki

La chevauchée des gestes biographiques

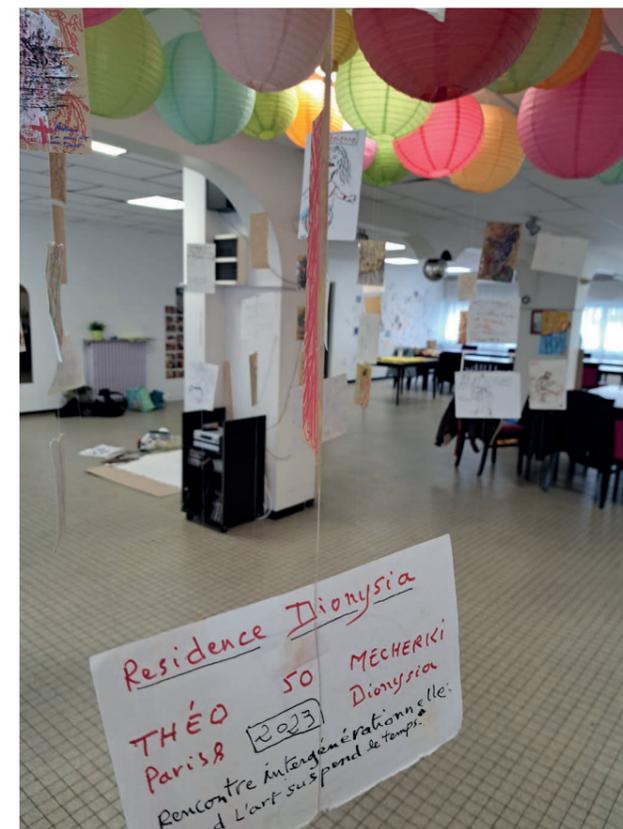
installation, fils, papiers, crayons, encre, 2023

La chevauchée des gestes biographiques s'articule sur la relation entre l'art et la mémoire. Avec plus de 50 ans d'écart, la co-création devient un espace de transmission, de dialogue entre les souvenirs. Dès lors, ils constituent un même ensemble, une fois les souvenirs devenus tangibles et visibles. Ce processus de la reprise des souvenirs s'est construit par le dévoilement de l'intime, par des échanges sensibles entre deux existences. Le dessin devient écriture et l'écriture devient dessin. Au fil des échanges, les outils graphiques sont devenus des outils prolongeant le vécu de nos entités. Ainsi, à l'instar d'un fil que l'on tire et dont on ne sait rien sur ce qu'il y a au bout, d'autres fils apparaissent comme une réaction en chaîne non maîtrisée. Des interactions, ou plutôt des déplacements de temporalité en temporalité, se forment dans l'espace de la résidence par la transmission, l'écrit, la parole et le dessin.

Théo & Mecherki



Mingyang





Annick, Ana & Yudan (avec Chantal)

Portrait à six mains

C'est avec enthousiasme que nous nous lançons dans cette aventure artistique, qui a pris naissance à partir d'une problématique soulevée par Fyrial et d'un désir d'explorer de nouvelles façons de représenter Annick sans utiliser de photographie.

Nous avons toutes les trois des pratiques artistiques qui font partie intégrante de notre quotidien. Nous avons donc naturellement eu l'idée de mêler nos talents et de créer un projet qui reflète notre identité commune.

Annick, avec sa pratique conséquente du tricot, du crochet, de la couture et de la broderie, est une véritable experte dans les arts textiles. Yudan excelle dans le dessin et possède quelques notions de tricot, tandis qu'Ana explore la peinture et pratique la photographie.

C'est ainsi que nous avons eu l'idée de réaliser un portrait d'Annick à travers un patchwork. Nous avons trouvé cette approche fascinante, car elle réunit différents aspects du textile, de la couleur et de la matière. Chacune de nous, avec ses pratiques artistiques distinctes, a pu apporter sa contribution unique à ce projet. Ainsi, le patchwork comprendra des photographies, de la broderie et du tricot, reflétant à la fois nos talents individuels et notre collaboration.

Ce qui lie toutes nos pratiques artistiques, c'est le savoir-faire d'Annick, transmis à travers ses mains habiles. À travers ce projet, nous souhaitons créer des liens : des liens tissés, brodés, tricotés et créés entre Annick et nous. Nous voulons mettre en avant la valeur de ces liens qui nous unissent, bien au-delà de l'image visuelle traditionnelle.

Le patchwork est devenu peu à peu un portrait de chacune d'entre nous. Nous sommes convaincues que cette collaboration nous a permis de repousser les limites de notre créativité et de développer de nouvelles compétences artistiques comme cela a été le cas pour Yudan qui a appris le crochet et en a fait une nouvelle pratique personnelle.

Annick, Yudan et Ana



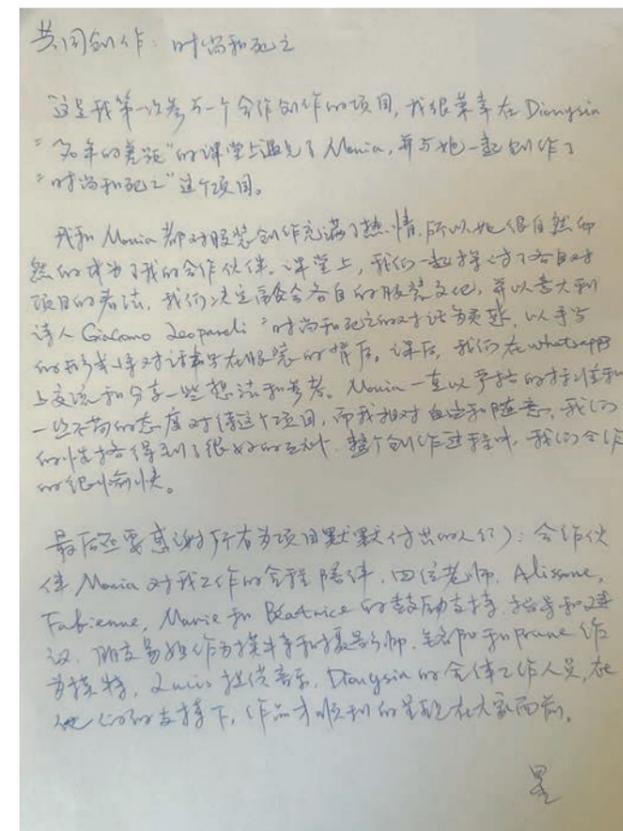
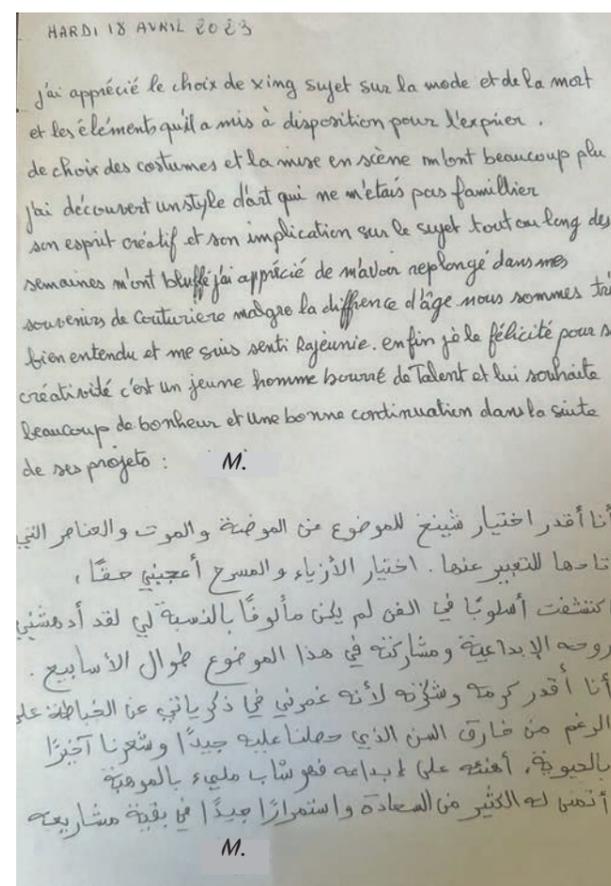
M. & Xing

Le dialogue de la mort et de la mode

C'est la première fois que je participe à un projet de co-création et j'ai eu l'honneur de rencontrer M. M. et moi avons une passion sur la création de vêtement. Nous avons discuté et échangé nos points de vue sur WhatsApp pour avoir une conversation, communiquer et partager des idées et des références. Nous avons décidé de créer un vêtement simple qui mélange les cultures nord-africaine et asiatique, et nous nous sommes inspiré·e·s du poète italien Giacomo Leopardi « Dialogue de la mode et la mort ». Nous avons écrit à la main ce dialogue au dos du vêtement. M. a toujours montré du sérieux, et je veux être créatif, trouver plus de liberté, nos personnalités se complètent bien dans ce projet.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au projet : M., les quatre enseignantes Alisone, Fabienne, Marie et Béatrice pour leurs encouragements et leurs conseils. Mon amie Yi comme photographe, Mingyang et Prune comme mannequins, Lucie pour la musique, et tout le personnel de Dionysia : avec leur soutien notre projet a été présenté avec succès à tout le monde.

Xing





Didier, Junqi & Yaong

Six échos de Dionysia

Notre projet est de recréer l'environnement près de la Résidence Dionysia à l'aide d'un modèle architectural, puis de créer une deuxième oeuvre d'art en utilisant différents matériaux.

Ce processus est comme un jeu de Lego qui nous relie tous ensemble.

Nous nous sommes rencontrés ici, avons travaillé ensemble et avons créé de merveilleux souvenirs. Tout cela est tissé ensemble dans nos différents modèles et musiques, finalement fusionnés en un seul.

Dans cette collaboration de groupe, nous avons utilisé plusieurs matériaux différents. Au cours des discussions et des recherches, j'ai compris l'importance de la coopération au sein du groupe. Par exemple, l'idée de la forme et des matériaux du parterre de fleurs dans le projet a été proposé par Yaong, ce qui est une excellente idée créative.

Bien sûr, tout cela est le résultat de notre passion pour le même sujet, grâce à nos échanges et à notre communication. Dans ce processus, il ne s'agit pas seulement de la collision des idées individuelles, mais aussi de la convergence des différentes pensées.

Junqi



Les Binômes, trinômes, quatuors



Olga & Dongzi

Les échanges lyriques à travers des milliers de kilomètres

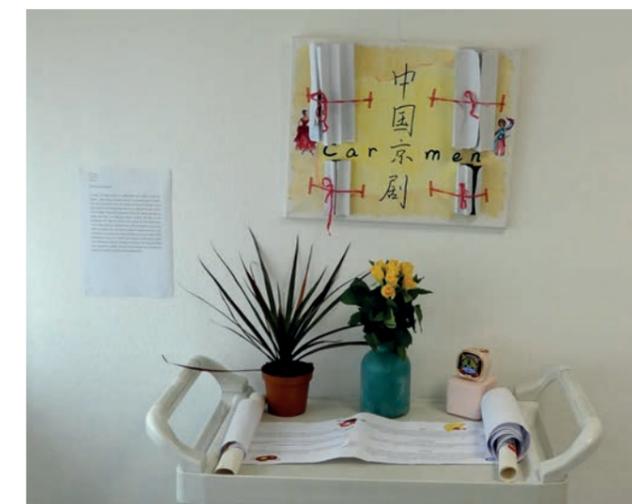
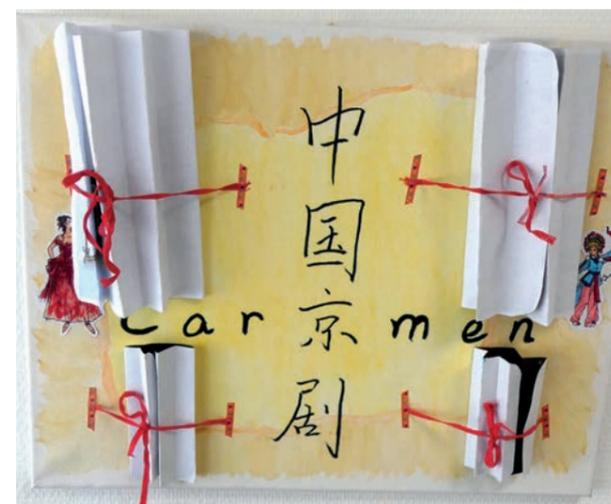
Cette oeuvre a été réalisée au cours d'un semestre de recherche et de discussions entre Olga et moi. Au départ, nous avons décidé ensemble du sujet sur lequel nous devrions travailler. Après plusieurs discussions, nous avons choisi de créer une oeuvre qui combine l'opéra chinois de Pékin et l'opéra français Carmen. Notre oeuvre se divise en trois parties.

La première partie est un rouleau de peinture sur lequel sont collés des textes décrivant l'opéra chinois de Pékin et l'opéra Carmen français. Ces textes expliquent les connaissances liées aux deux formes d'opéra. Nous avons imprimé les textes, les avons découpés à la taille souhaitée, puis les avons collés sur le rouleau. Nous avons également collé des personnages de l'opéra chinois de Pékin, des personnages de Carmen, des instruments et des petits ornements sur le rouleau.

La deuxième partie est un tableau qui associe les lieux et les personnages de l'opéra chinois de Pékin et de Carmen sur la même toile. Sur ce tableau, nous avons écrit en chinois les noms de l'opéra chinois de Pékin et en français ceux de Carmen. Nous les avons ensuite colorés à l'aquarelle et attachés ensemble avec une corde. Lorsque le papier est déplié, cela donne l'impression d'ouvrir le rideau d'un théâtre, marquant ainsi le début de la représentation.

La troisième partie est une composition sonore en arrière-plan. Nous avons utilisé des extraits classiques de Carmen et de l'opéra chinois de Pékin que j'ai combinés pour créer une musique d'accompagnement. Lorsque les spectateur·ice·s regardent les deux premières parties, ils entendent également la musique correspondante, ce qui leur permet d'écouter la musique tout en lisant les textes sur le rouleau et d'imaginer qu'ils participent à une représentation.

Dongzi



Les Binômes, trinômes, quatuors

18 avril 2023 Exposition à Dionysia !

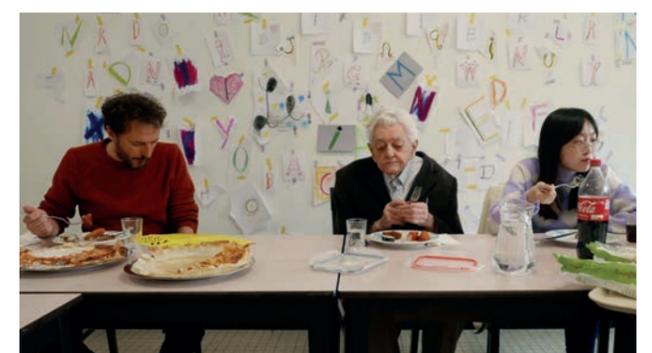
Quand nous arrivons ce matin à la résidence, Maria et Jacqueline les agentes nous servent un petit café. Il est 9h30 et Annick est déjà là. Accompagnée de sa sœur Chantal, elle termine l'assemblage du patchwork. Elles ont croché une longue cordelette bi-couleur qui encadre les petits carrés et finit la création. Yaong arrive la première, elle partage un café avec nous et nous raconte pourquoi elle a choisi la France : pour la philosophie ! Elle a appris le français pour dépasser les traductions des livres qui l'intéressaient. Xing nous rejoint, il sort de sa voiture trois troncs d'arbres secs, du tissu, de l'encre, des pinceaux et commence son installation. Nous plions les dépliants qui accompagnent l'expo, Martine nous rejoint avec sa bonne humeur et se met aussitôt à l'ouvrage. On vide la salle commune du mobilier surnuméraire afin de dégager de l'espace pour les créations. Théo accroche ses dessins, Mecherki vient faire un tour. Yudan et Ana ont rejoint Annick et ensemble elles fixent un taseau derrière la tenture afin de la présenter tendue sur le mur. Martine prête main forte à Xing pour fixer ses images au mur. Les tartes cuisent dans le four de la cuisine, mais c'est une autre odeur qui vient nous chatouiller les narines : Maria prépare des beignets congolais... M. n'est pas encore descendue. Face à notre inquiétude, Xing, qui lui écrit sur whatsapp, nous informe qu'elle est trop stressée. Elle finit par arriver avec sa table à repasser et les deux tenues qu'ils ont cousues. Les œuvres prennent corps dans l'espace. La maquette est habillée de lumière et Didier monte dans son logement chercher des voitures... Enfin ! Nous allons maintenant découvrir une partie de l'immense collection de Didier. C'est toute une expédition, il explique à chaque personne qu'il croise où il se rend, et finit par redescendre avec ses précieuses voitures. Xing a installé un tissu blanc sur le sol afin de calligraphier le titre de l'exposition "70 ans d'écart" dans plusieurs langues. L'idée est d'accrocher ce tissu coupé en deux sur le milieu dans l'embrasure de la porte pour faire signe de l'extérieur et appeler les visiteur·euse·s. Xing commence en Chinois, Yaong poursuit en coréen, Alissone écrit en français et M. finira en arabe. C'est très émouvant. Pendant ce temps, Olga et Dongzi accrochent leur recherche au mur

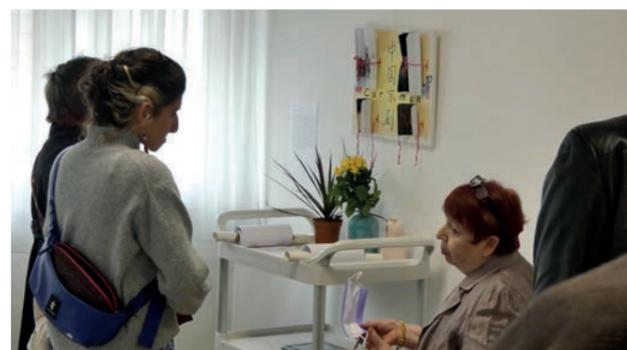
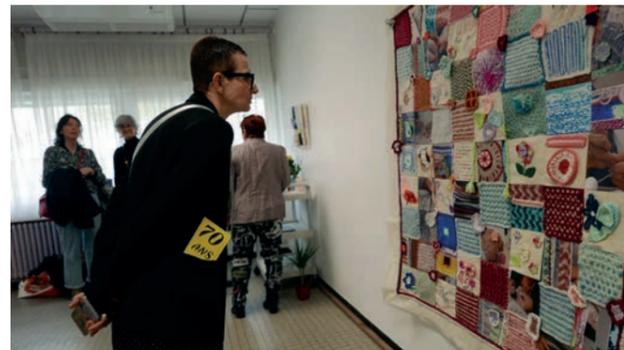
et nous utilisons un charriot de la cuisine pour présenter la petite mise en scène qu'elles ont inventée. Olga monte chez elle chercher un vase avec des roses et revient du magasin avec deux plantes vertes. Dongzi a apporté une sorte de micro télé qui clignote avec ardeur. L'ensemble est percutant ! Inattendu ! Les deux leporellos de Bernard et Mingyang trouvent finalement leur place sur une table centrale recouverte d'une nappe et entourée de chaises pour favoriser la discussion avec elleux. L'installation de M. et Xing se déploie entre un accrochage de photos, un fil whatsapp imprimé et assemblé en une seule longue ligne, une vidéoprojection sur le rideau aux multiples plis, les tenues suspendues sur les troncs ainsi qu'un nécessaire de calligraphie qui laisse sentir une performance.

Olga est allée se changer, Bernard porte une veste de costume en velours... Il est temps de passer à table pour le repas partagé qui est un vrai succès : quiche au thon, maki, canard laqué, pattes de poulets frits, accras de morue, beignets aux crevettes... les plats défilent et chacun·e se régale. Le plateau de fromage est un peu boudé par nos étudiant·e·s chinois·e·s, mais les desserts sont un succès. Manger au milieu des œuvres est magnifique et cela s'intègre parfaitement dans la scénographie. Les contours temporels de l'expo sont flous, tout comme lorsque Xing et M. repassaient les robes dans la matinée au milieu des troncs et des photos, cela aurait pu faire partie de l'exposition.

M. nous rejoint après le repas car c'est encore ramadan. Elle descend telle une princesse, dans une tenue magnifique aux couleurs et motifs raffinés. Ça y est, c'est l'heure d'accueillir le public.

Nous avons eu beaucoup de monde cette après-midi. Des dionysien·ne·s, les danseuses du club du mardi après-midi, des personnes de la maison des seniors, des enseignant·e·s de Paris 8, des ancien·ne·s et actuel·le·s étudiant·e·s, des ami·e·s, des gens du département de la Seine-Saint-Denis, des élu·e·s. Très naturellement, les binômes font la médiation de leurs travaux. Didier ne décolle pas de la maquette, lui qui avait tant de mal à prendre la parole en début de projet explique en long en large et en travers le processus de co-création, donnant tous les détails, répondant à toutes les questions. Annick n'en revient pas que des gens s'intéressent aux travaux. Elle ne cesse de recevoir des félicitations et des éloges.





Restitution à la résidence

Restitution à la résidence

70 ans d'écart c'est ...

A

Acquérir
Action
Adapter
Amour
Aptitude
Aquarelle
Art
Association

B

Barrières (faire tomber les)
Beauté
Bienfaisant
Bienveillance
Binôme
Broder

C

Cadre
Café
Candeur
Carmen
Chambouler
Collaboration
Collectif
Collection
Coopération
Coudre
Création
Crochet

D

Décision
Défi
Délié
Désir
Dessin
Détermination
Dialogue

E

Ecart
Emotion
Emulation
Encadrer
Energie
Engagement
Enthousiasme
Espérance
Esthétique
Etonnement
Excellence

F

Fabuleux
Facultés
Faire
Fête
Fiction
Finesse
Force
Formel
Formulation

G

Génial
Gitane
Goût
Goûter
Grâce
Gratifiant
Grève

H

Hardiesse
Hauteur
Hétérogène
Hospitalité

I

Idée
Imagination
Impressions fausses
Infime
Influence
Innovation
Interaction

J

Je
Jeu
Jeunesse
Joie

K

Klaxon

L

Labeur
Lien
Lumière
Luxure

M

Magique
Magnificence
Mains
Masque
Matériau
Maturité
Mémoire
Minutieux
Miroir
Mobilité
Mode
Modèle réduit
Moment
Mort
Moteur
Multiculturel
Murmure

N

Nouer

O

Opéra de Pékin
Ouverture
Organisation
Ouvrage
Obédience

P

Parcimonie
Partagé
Partenariat
Patient
Persévérance
Poésie
Possibilité
Pragmatique
Pratique
Précision
Préjugé
Proéminent
Projet
Prose
Pudeur

Q

Qualité
Question
Quintessence

R

Raconter
Rassembler
Réaction
Réalité
Récit
Recréer
Renaître
Rencontre
Résolution
Restitution
Rêve
Rire
Rivière

S

S'entêter
Sainteté
Santé
Savoir
Sentiment
Séparation
Serment
Similitude
Sirène
Situation
Solution
Sourire

T

Ténacité
Texte
Texture
Tissu
Transmission
Tricot
Triomphe
Tristesse

U

Ubuesque
Union
Unique
Unité

V

Valeur
Valoriser
Vérité
Vertu
Vitalité
Vitesse
Voiture
VRAI

W

X

Y

Z

Suite des entretiens 70 ans d'écart

L'idée est un dialogue entre étudiants, et personnes âgées. Sur la peinture d'art.

Ce projet est proposé aux résidents de Diangyria (on - jointement à l'administration de la résidence, et aux professeurs d'art plastique de Paris VIII).

Nous avons durant les séances hebdomadaires travaillé avec Mademoiselle Wang sous le thème "l'enfance". Je découvre en cherchant s'exprimer plus volontiers avec le pinceau de mon côté. J'exprime plus volontiers sur la plume.

Des textes accompagnant ces aquarelles.

Conclusion? 70 ans d'écart n'ont pas entravé la bonne marche de notre travail commun accompli dans la bonne entente.

Je remercie les organisateurs de ces rencontres Intergénération Et souhaite dans un avenir proche, de nombreuses et agréables découvertes.

Bernard

Bernard

Selon moi, la communication est l'aspect le plus important de la collaboration. C'est seulement à travers la communication que nous pouvons comprendre les forces et les faiblesses de chacun, ce qui est particulièrement important lors de la création d'une œuvre.

Lorsque j'ai réfléchi au thème de notre création, j'ai d'abord pris en compte deux aspects : tout d'abord, mon partenaire et moi venons de milieux culturels différents, nés à des époques différentes. J'ai réfléchi à la manière de découvrir nos points communs et nos différences, et d'intégrer ces différences intéressantes dans notre œuvre. Ensuite, j'ai réfléchi à la manière d'intégrer nos domaines d'expertise respectifs dans notre œuvre. Par exemple, dans notre œuvre avec Bernard, j'ai utilisé ma technique d'aquarelle tandis qu'il s'est occupé de l'écriture. Nous avons exploré et découvert ensemble les possibilités de collaboration, en combinant nos compétences et notre créativité pour créer une œuvre collaborative.

À travers ce processus de collaboration, j'ai peu à peu compris que la diversité et l'intégration sont la source de la créativité. C'était une expérience unique et mémorable.

Mingyang

Ce cours a été bien plus qu'un simple programme d'apprentissage. Cela a été une opportunité de se connecter avec des personnes qui ont une richesse de connaissances et d'expériences inestimables.

Travailler en collaboration avec une autre génération m'a offert une perspective différente sur la pratique artistique. Le partage de leurs histoires et de leurs connaissances a ouvert mes yeux à de nouvelles idées et m'a permis de voir les choses sous un angle complètement différent.

Ce cours en co-création a également favorisé un esprit de collaboration et d'entraide entre les étudiants de différentes générations. Nous avons travaillé ensemble, partageant nos idées, nos compétences et nos perspectives uniques. Les discussions en classe étaient dynamiques et stimulantes, et chaque voix était valorisée et respectée, quel que soit l'âge. Cela a créé un environnement d'apprentissage inclusif où nous avons tous pu grandir et apprendre les uns des autres.

Je tiens à souligner que ce cours n'est pas un simple cours mais une occasion de développer des compétences interpersonnelles. Travailler en équipe avec des personnes de différentes générations nous a permis de mieux comprendre les défis et les aspirations de chacun. Cela a favorisé une meilleure communication, une ouverture d'esprit et une capacité à résoudre les problèmes de manière créative.

Ana Dias Gonçalves

Annick Riffault

Bien qu'il eut des doutes
et craintes au départ
pour la proposition de
ce binôme le résultat
fut surprenant positif
et enrichissant -

Expérience à poursuivre
Ce qui nous prouve que
la différence n'est pas
un obstacle -
Mais de l'espérance pour
un avenir meilleur -

Creil le 6 juin 2023,

Chères étudiantes, chers étudiants,

Il faut savoir que de s'engager dans ce cours signifie aller au-delà des rapports académiques et conventionnels entre nous, étudiantes et étudiants. Cela vaut également pour le lien que vous allez établir avec les enseignantes, n'hésitez pas à poser des questions, à échanger. En effet, vous allez vous en rendre compte, mais ce cours n'est pas qu'un cours qui serait semblable à ce que vous avez pu connaître précédemment, c'est avant tout une expérience humaine. Néanmoins, ne vous mettez pas trop de pression, soyez vous-même, et ouvert aux résidents, car eux sont sûrement beaucoup plus anxieux que vous à l'idée de rentrer en collaboration. Pour être un peu plus concret, je vous transmets rapidement comment cette rencontre s'est déroulée pour moi.

Lorsque j'ai rencontré Mecherki, mon binôme, nous n'avions aucune idée précise sur notre conception en collaboration. Nous avons simplement échangé durant plusieurs heures sur nos vies, nos expériences, nos histoires. C'est à partir de ce qui nous anime en tant qu'être, à partir de ma recherche mémorielle par le dessin et de son amour des mots, de la littérature, que nous nous sommes connectés ensemble. Dès lors, les craintes, les façades et les interrogations concernant le déroulement du cours se sont envolées. Pour preuve, Mecherki, qui était réticent à retrouver une pratique du dessin ou de l'écrit dû à son handicap visuel, s'est de plus en plus ouvert. Lui qui refusait d'écrire, de dessiner durant les premières séances, a fini par apporter ses propres écrits, ses propres dessins, ses propres souvenirs, ce qui nous a permis de développer une relation humaine solide et sincère. À travers ce cours, j'ai réellement pris conscience que le rôle de la création est avant tout une manière de créer des liens sensibles entre les gens qui, pourtant, appartiennent à une génération différente.

J'espère que ces quelques mots vont vous guider, vous aider à y voir plus clair sur ce qui vous attend durant ce semestre. Une dernière chose, ne vous enfermez pas sur votre pratique artistique ou sur vous-même. La création en collaboration, c'est avant tout un partage des savoirs, des échanges, de la communication et de se situer dans l'entre-deux. Je vous souhaite tout le meilleur pour cette expérience enrichissante et unique.

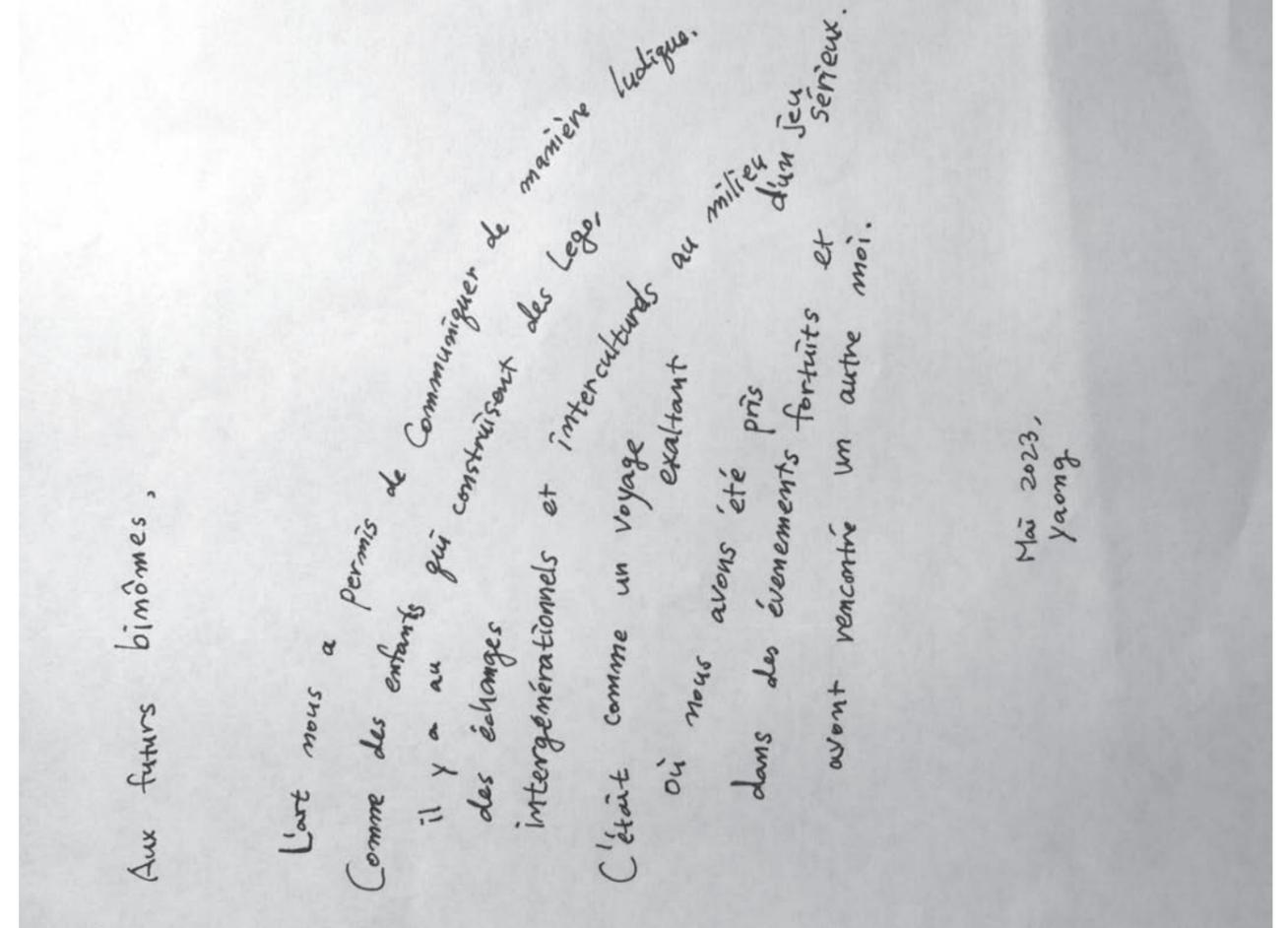
Bien à vous,

Théo Varé

J'ai été heureux d'avoir fait la connaissance des étudiants et des professeurs pendant cette aventure.

Pour les futurs binômes, je leur souhaite de s'amuser autant que je me suis amusé.

Didier



Il s'agit d'un cours un peu différent pour moi, car il ne s'agit pas d'une communication traditionnelle avec les enseignants et les camarades de classe. C'est plutôt une expérience de compagnonnage, où nous accompagnons des personnes âgées de quarante à cinquante ans de plus que nous, et où elles nous accompagnent également. À mon avis, nous n'avons pas besoin de nous mettre trop de pression pour communiquer avec eux, tant que nous sommes prêts à exprimer nos idées, il n'y a pas de bien ou de mal ici. Lorsque nous créons des œuvres ensemble, l'objectif n'est pas tant de produire des œuvres exceptionnelles, mais de partager nos expériences et de communiquer directement. Vous constaterez qu'il se passe de nombreuses choses différentes entre nous, dans la vingtaine, et eux, dans la soixantaine ou la septantaine. Nous avons des contextes culturels différents et nous sommes nés à des époques différentes. Ainsi, lorsque nous formons des équipes, nous profitons de nos forces respectives, nous nous aidons mutuellement et nous intégrons ces différences intéressantes tout en communiquant.

En ce qui concerne ma partenaire de coopération, Olga, je suis ravie de faire équipe avec elle. Nous nous aidons mutuellement et nous avons beaucoup progressé. Au début, j'avais peur d'exprimer mes idées, mais Olga m'encourageait constamment à les exprimer, à les exprimer pleinement. Chaque fois que j'avais une idée à partager avec elle, elle me disait que c'était une bonne idée, qu'elle était intéressante et que nous devrions l'essayer, ce qui m'a donné une certaine confiance en moi. Quant à Olga, au début, elle était réticente à prendre un pin-céau et à peindre, mais elle a fini par apporter ses propres aquarelles et son tableau pour créer, ce qui m'a également rendu très heureuse. De plus, parfois, les idées qu'elle proposait m'émerveillaient, me surprenaient, et c'est dans ce genre de situation que nous avons achevé notre travail.

À travers ce semestre de coopération, j'ai pu à peu près comprendre que l'art n'est pas aussi mystérieux qu'on le pense. Il peut s'agir d'une inspiration qui surgit lors d'une conversation, ou d'une touche de couleur soudaine sur une toile. Nous ne devons pas nous enfermer dans une seule catégorie, mais plutôt communiquer avec les gens, interagir avec différentes personnes, ce qui nous apportera toujours des idées différentes. Et c'est précisément cette expérience qui la rend unique et inoubliable.

"50 ans d'écart"

Je voulais d'abord remercier chaleureusement ~~les~~ les personnes qui ont initié ce projet "50 ans d'écart" et permis cette rencontre admirable entre "les arts plastiques" de Paris 8 et Résidents de Dionysia. Je n'oublie pas toutes les petites mains, la motivation du personnel de la Résidence le public venu apprécier et partager avec nous le fruit de nos créations communes.

Il s'agit au départ de former des binômes (Théo-Habib) et imaginer, à travers des échanges de montage œuvre de création artistique. Les professeurs et encadrés du projet nous ont accompagnés qui des encouragements nous stimulent toujours davantage pour un voyage à travers nos imaginaires multiculturels de Paris 8 à diverses et fort intéressantes maîtres. Ainsi, des réalisations à charge se sont créées et sont prêtes à être groupées : couleurs, motifs et travail pour les différents bonheurs surprenants, affrontements de couleurs, nostalgie, l'œil émergent des tableaux de création de notre "chose".
// Je pense à ce que le peintre écrit derrière notre démarche : Les tableaux de Théo ont des thèmes exaltants, des réflexions de souvenirs de travail de souvenirs qui le font rappeler des tensions encre. Ombres et lumières exemple, couleur du sang qui coule, le rouge pour incendie myore et l'œil des silhouettes anonymes égarés, sous horizons, suscitant des ongles, des malentendus.

Les déclencheurs d'émotions sont renforcés par l'interactivité et la détermination de l'artiste et ses créations se sentent habitées, elles ont une âme, l'innocence d'un porteur de valeurs sûres. Des lignes tracées, rigides, parfois colorées, mais douces aussi, avec un style noir un étonnement de silhouettes dans l'écriture ~~signale~~ signale une essence de l'artiste dans univers inclassable, s'élevant dans ces récits en images, des dessins imprécis, de Theo: C'est la "gîtane" et on se dit avec l'artiste "liberté d'être", le "Caravane" porté sur l'immanence de la mer des Sables du désert qui récite des invocations en des Venet Coraniques que du monde l'écho du silence de "masque" qui nous permet de tenir notre rôle dans le grand théâtre qui est le monde. Le "Phare" rappelle un port du poète qui éclaire les chemins, c'est aussi un corder du soleil en bord de mer avec des couleurs de flamme et de mon monde envoiements. Pour partager toutes ces idées avec le public, il fallait imaginer une présentation. Notre professeur nous a suggéré d'offrir nos créations au ciel en les reliant par des fils au plafond dominant sur l'impression de une pluie de cadavres et de le pouvoir. Je fais représenter le lien inter-générationnel établi par le chœur artistique. Un rendez-vous éminent. Tout commence pour une baguette. P. Ingiso, le 17 mai 2023

Mecherki

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier la Conférence des Financeurs de Seine-Saint-Denis, qui a rendu possible la deuxième édition de l'aventure 70 ans d'écart.

Merci au laboratoire de recherche création Vieillir Vivant, complice et support de ces fabuleuses expérimentations autour du bien vieillir.

Merci aux étudiant·e·s et aux résident·e·s qui se sont aventuré·e·s à nos côtés et qui ont cheminé ensemble, pas à pas, sans concession.

Merci à Lydia et Fyrial de la résidence Dionysia qui nous ont fait confiance et accompagné avec justesse.

Merci à l'équipe d'ESOPA Productions de nous avoir permis de renouveler l'expérience cette année encore.

Merci à Anaïs Gall d'être venue témoigner, d'avoir documenté et créé autour de ce projet et enfin, de nous avoir introduit·e·s auprès de la Maison Jaune.

Merci à Max Antoine Le Corre pour le montage de ce fabuleux documentaire sonore à écouter sur les ondes de Station Station.

Merci à la Maison Jaune de Saint-Denis qui va accueillir la deuxième exposition 70 ans d'écart en septembre 2023.

Merci à nos collègues de Paris 8 qui sont parties prenantes de nos expérimentations.

Merci aux collègues de la reprographie de Paris 8 qui nous aident pour chacun de nos projets d'édition !

Alissone Perdrix, Fabienne Flambard et Marie Descure



“Je crois que ça a plu !”

Bernard



Un projet développé dans le cadre des Parcours ACS (Autonomie, Culture, Sport) initiés et financés par la Conférence des Financeurs de Seine-Saint-Denis, et coordonnés par Esopa Productions. *70 ans d'écart* est mené en partenariat avec le Labo de recherche-crédation *Veillir Vivant*, l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et la radio *Station Station*.

